Analyse liminaire du sondage Habiter (Chôros / Ifop)

Armand Pons

Introduction

En France, la résurgence de clivages entre centres et périphéries, illustrée notamment par le mouvement des Gilets jaunes en 2018, a mis en évidence la dimension spatiale des faits politiques. Dans ce contexte, de plus en plus de travaux interrogent le rôle du lieu habité, qu'il s'agisse du village, du quartier, de la ville ou de la région, dans la formation de sentiments d'appartenance susceptibles d'influencer la participation électorale, les choix partisans ou la confiance dans les institutions locales. Le sondage « Habiter », réalisé par l'Ifop pour Chôros au lendemain des élections municipales de mars 2026, s'inscrit dans ce mouvement en s'intéressant à trois concepts en particulier :

(i) **L'attachement au lieu**, qui désigne le lien affectif durable qu'une personne entretient avec son environnement. La littérature en psychologie environnementale en distingue trois composantes entremêlées : des attaches sociales, biographiques et des physiques (Scannell et Gifford 2010). L'attachement se distingue d'une simple évaluation positive du lieu : on peut apprécier une ville sans y être attaché, ou être très attaché à son village tout en déplorant son déclin.

(ii) **La polarisation affective**, qui désigne la division du corps social en camps qui se détestent mutuellement, indépendamment de leurs désaccords idéologiques (Iyengar et al. 2012). Distincte de la polarisation idéologique, elle traduit un clivage psychosocial où l'autre politique est perçu non seulement comme quelqu'un qui a tort, mais comme quelqu'un de mauvais.

(iii) **Le clivage rural/urbain**, qui se déploie à travers des identités collectives localisées et un ressentiment territorial, c'est-à-dire le sentiment d'injustice et de relégation qu'éprouvent les habitants d'un territoire en se comparant à d'autres perçus comme avantagés (Cramer 2016 ; Borwein et Lucas 2023).

Ces trois notions renvoient à des littératures distinctes. L'attachement au lieu a d'abord été défini en psychologie environnementale comme un lien affectif entre individus et lieux (Low et Altman 1992 ; Hidalgo et Hernández 2001), distinct de l'identité de lieu, qui intègre le lieu à la définition de soi (Twigger-Ross et Uzzell 1996 ; Hernández et al. 2007). Il oriente les comportements à l'égard du lieu (Stedman 2002) et semble encourager l'engagement civique de proximité, par devoir envers la communauté (Wong 2010), par les liens de voisinage (Dang et al. 2022) ou par la préférence pour des candidats enracinés localement (Munis 2021 ; Elder et Lueders 2025). La polarisation affective, d'abord mesurée aux États-Unis (Iyengar et Westwood 2015 ; Mason 2016), se retrouve dans les systèmes multipartisans européens (Westwood et al. 2018 ; Reiljan 2019), où elle mine la confiance politique et complique la formation de coalitions (Warwick 1994 ; Hetherington et Rudolph 2015). Elle peut être renforcée par le regroupement résidentiel de personnes qui partagent les mêmes idées (Bishop 2008). Le clivage territorial s'inscrit dans une géographie électorale attentive au contexte (Agnew 1996) et dans la recomposition des espaces politiques nationaux sous l'effet de la mondialisation (Kriesi et al. 2006), qui opposerait des « gens de quelque part » à des « gens de n'importe où » (Goodhart 2016). Les identités rurales et urbaines fonctionnent comme des identités sociales, porteuses de biais envers l'autre groupe (Lyons et Utych 2021 ; Lunz Trujillo 2022 ; Zumbrunn 2024a), et le ressentiment territorial forme un syndrome où se mêlent griefs économiques, politiques et culturels (Jacobs et Munis 2022 ; Huijsmans 2023a, 2023b).

Ce cadre pose plusieurs questions auxquelles l'enquête apporte des éléments de réponse : (i) comment l'attachement au lieu varie-t-il selon le gradient d'urbanité et selon les trajectoires résidentielles ? ; (ii) sous quelles formes la polarisation partisane recoupe-t-elle, ou exacerbe-t-elle, le

clivage rural/urbain ? ; (iii) le regard porté sur l'évolution de son lieu de vie nourrit-il l'attachement, le détachement ou le ressentiment ? ; (iv) comment ces dimensions orientent-elles les attitudes vis-à-vis du tourisme, du voisinage, de la densité et des projets d'aménagement ? Le rapport suit ces questions en croisant systématiquement les réponses avec le gradient d'urbanité de la commune de résidence et, pour la plupart des thèmes, avec la proximité politique.

À partir de ce cadre, le rapport met à l'épreuve quatre hypothèses fortes, dont les résultats sont présentés dans des encadrés :

(i) **Hypothèse 1** : un fort attachement au lieu favoriserait la participation et la confiance locales, par sentiment de devoir envers la communauté, par les liens de voisinage qui abaissent le coût de l'engagement et par la préférence pour des élus enracinés (Wong 2010 ; Dang et al. 2022 ; Elder et Lueders 2025).

(ii) **Hypothèse 2** : la perception du déclin de son lieu de vie tiendrait davantage au rapport au lieu qu'à la socialisation politique, à rebours des travaux qui font du déclin perçu une perception générale, médiée par le discours politique (Borwein et Lucas 2023 ; Huijsmans 2023b).

(iii) **Hypothèse 3** : l'opposition à la densification viendrait surtout d'habitants soucieux de leur environnement et/ou critique vis-à-vis des vertus écologiques de la densification (Charmes 2026).

(iv) **Hypothèse 4** : la polarisation affective alimenterait le clivage entre territoires denses et peu denses, l'hostilité envers l'autre camp se reportant sur les lieux qui lui sont associés (Mason 2016 ; Lyons et Utych 2021 ; Zumbrunn 2024a).

Méthode

Ce rapport présente les principaux résultats du sondage Ifop pour Chôros « Habiter », réalisé auprès de 2 000 personnes résidant en France métropolitaine. Les pourcentages des tableaux et des graphiques sont pondérés selon le redressement d'Ifop ; les effectifs indiqués (n) sont les nombres bruts de répondants. Les cartes sont en effectifs bruts.

Couleurs et astérisques : Dans les tableaux, la couleur indique l'ampleur de l'écart en points à la population de référence, et l'astérisque indique s'il est statistiquement fiable compte tenu de l'effectif : un petit écart sur un grand groupe peut être significatif, un grand écart sur un petit groupe peut ne pas l'être. L'astérisque signale un écart significatif au seuil de 5 % entre le groupe et le reste de la population de référence (test de différence de proportions, effectifs corrigés de l'effet de la pondération) ; les cases de moins de 30 répondants ne sont pas testées.

Deux demi-échantillons : Le questionnaire a été scindé en demi-échantillons de 1000 répondants chacun, pour que les réponses à une série de questions sur les lieux n'influencent pas les réponses à l'autre. Le demi-échantillon A a cité les lieux les plus fréquentés la semaine précédente, les lieux des vacances d'été et les lieux les plus marquants des douze derniers mois. Le demi-échantillon B a cité les lieux les plus aimés et les plus détestés. Toutes les questions fermées ont été posées à l'ensemble de l'échantillon.

Le gradient d'urbanité : Chaque répondant est situé par le gradient d'urbanité de sa commune de résidence (figure 1). Ce gradient croise (i) la taille de l'aire d'attraction de la ville (INSEE, 2020), de 1 (Paris) à 5 (moins de 50 000 habitants) ; (ii) la position de la commune dans l'aire, A pour la commune-centre, B pour les autres communes du pôle (les banlieues), C pour la couronne. Les communes hors aire d'attraction des villes forment la classe 6, désignée ici par « hors AAV ». Deux classes comptent moins de 30 répondants, 4B (26) et 5B (14) : elles sont grisées dans toutes les figures. Lorsqu'un résultat est croisé avec la proximité politique, le gradient est ramené à quatre positions : communes-centres (629 répondants), banlieues (426), couronnes périurbaines (810), hors AAV (135).

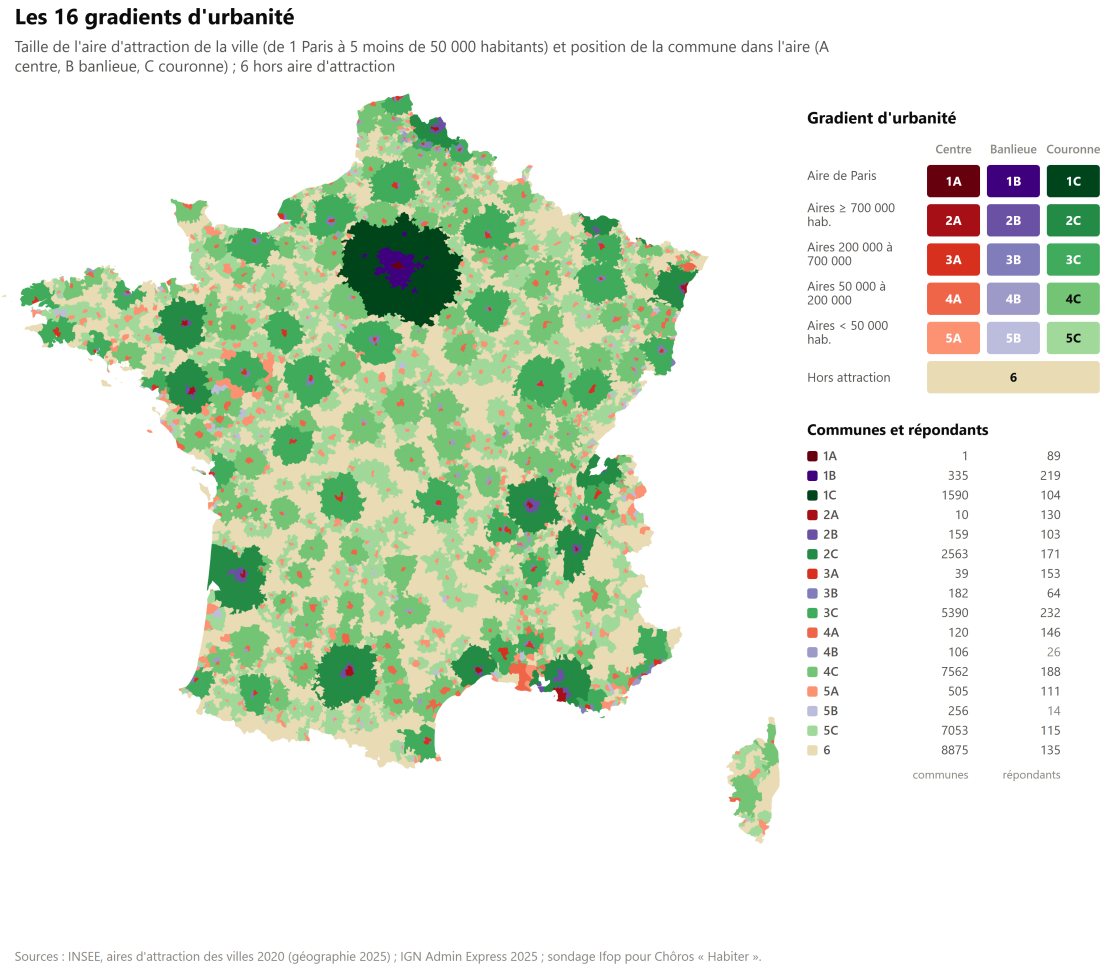


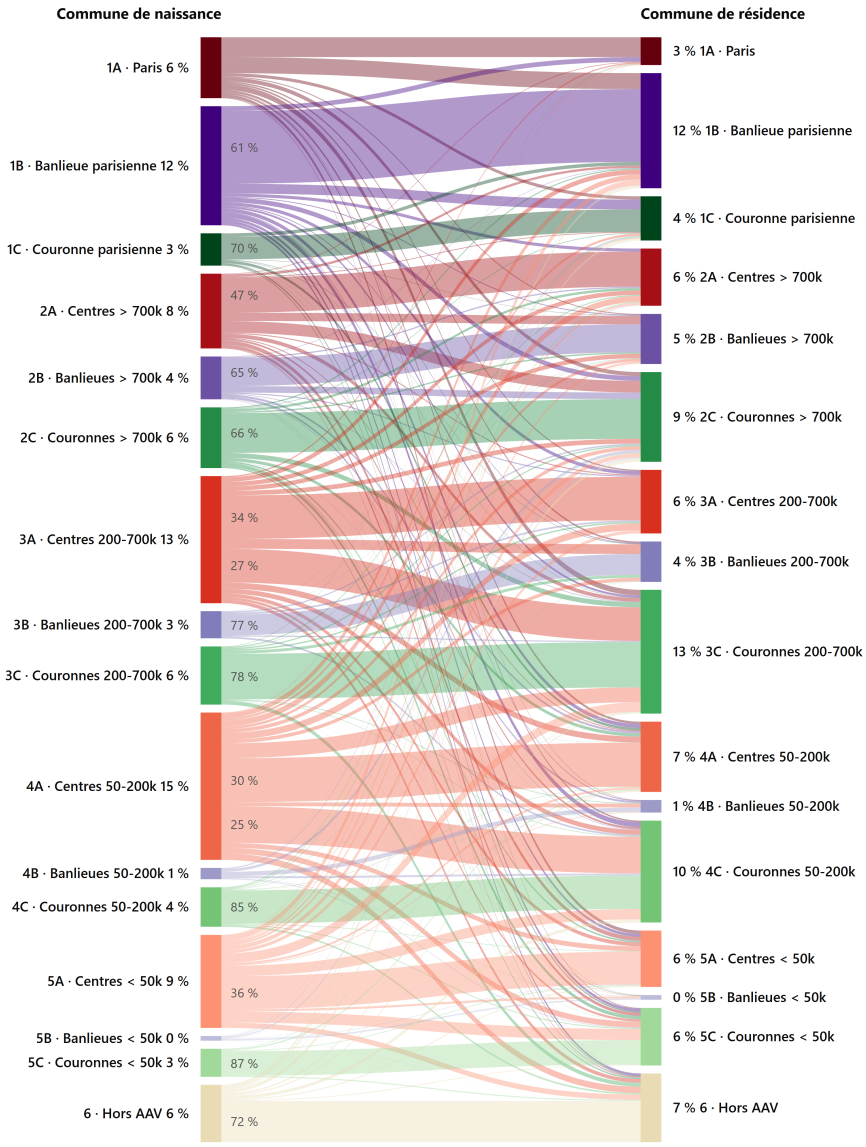
Figure 1 — Les 16 gradients d'urbanité des communes françaises (Hexagone et Corse).

D'où viennent les répondants : La figure 2 suit les répondants nés en France métropolitaine du gradient d'urbanité de leur commune de naissance à celui de leur commune de résidence. Les mobilités résidentielles ont en général pour origine les communes-centres : 13 % des répondants sont nés dans un centre d'aire de 200 000 à 700 000 habitants, 6 % y résident ; 15 % dans un centre d'aire de 50 000 à 200 000 habitants, 7 % y résident ; 6 % à Paris, 3 % y résident. C'est l'inverse pour les couronnes périurbaines : celles des aires de 200 000 à 700 000 habitants passent de 6 % des naissances à 13 % des résidences, celles des aires de 50 000 à 200 000 habitants de 4 % à 10 %. Au total, 52 % vivent dans la même classe que leur commune de naissance. Les natifs des espaces périurbains y restent le plus souvent (78 à 87 % dans les aires de moins de 700 000 habitants), ceux des communes-centres le moins souvent (30 à 47 %). Seul un tiers des natifs de Paris y vit encore, un quart dans la banlieue parisienne.

Proximité et éloignement politiques : Les formations dont les répondants se sentent le plus proche ont été regroupée en six blocs : (i) gauche radicale (LFI, PCF, extrême gauche), 9 % ; (ii) gauche et écologistes, 11 % ; (iii) centre (Renaissance, MoDem, Horizons, UDI), 10 % ; (iv) droite (LR), 5 % ; (v) extrême droite (RN, Reconquête, etc.), 28 % ; (vi) aucune ou autre formation, 37 %. Dans les tableaux croisés avec le gradient, ces blocs sont ramenés à quatre : gauches, centre et droite, extrême droite, sans proximité. La question de l'éloignement (« de quelle formation vous sentez-vous le plus éloigné(e) ? ») sert d'indicateur de polarisation affective : 35 % se disent le plus éloignés de la gauche radicale, 30 % de l'extrême droite, 10 % d'un parti ayant gouverné (centre, LR, PS, etc.), 25 % d'une autre formation ou d'aucune.

De la commune de naissance à la commune de résidence

Gradient d'urbanité de la commune de naissance et de la commune de résidence (16 classes, répondants nés en France métropolitaine)



Lecture : les pourcentages à gauche et à droite donnent la répartition des répondants selon la position de leur commune de naissance et de leur commune de résidence dans le gradient ; ceux portés sur les flux, la destination des natifs de chaque classe. 52 % résident dans la même classe que leur commune de naissance. Répondants nés en France métropolitaine (n = 1921) ; pourcentages pondérés.

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 2 — Diagramme de Sankey croisant commune de naissance et commune de résidence des répondants. Champ : 1 926 répondants. Sont exclues 68 personnes nées à l'étranger et 6 nées outre-mer.

Limites : Les lieux étrangers, saisis en texte libre, ont été géocodés automatiquement puis corrigés ; environ 98,5 % des mentions sont localisées. Les lieux trop vagues (les plages, Moyen orient, Amazonie, etc.), les libellés ambigus (Freibourg, Tonnara, Cardou, Nimple, etc.) et les références plurielles (e.g., « bangladesh pakistan ») ont été retirés. Sur les questions de lieux, posées à un seul demi-échantillon, un gradient compte 45 à 110 répondants : la marge d'erreur y avoisine ±10 points, et la pondération peut déplacer un résultat de plusieurs points. Les écarts de moins de 5 points ne doivent pas être interprétés.

Proximités politiques et urbanités

Des recherches menées dans plusieurs pays montrent que la géographie du vote recoupe de plus en plus un gradient de densité. Aux États-Unis, la « conscience rurale » décrite par Cramer (2016) combine identité rurale et ressentiment envers les métropoles accusées d'accaparer les ressources et le pouvoir. En Angleterre, le vote en faveur du Brexit a révélé une fracture entre Londres et les petites villes en déclin (Jennings et Stoker 2016 ; Brooks 2020). En France, le mouvement des Gilets jaunes a été interprété comme l'expression d'un ressentiment territorial longtemps latent (Lem 2020), et les comportements électoraux portent la marque de ce clivage (Brookes et Cappellina 2023). Le risque existe que ces ressentiments se transforment en clivages politiques durables, opposant un bloc urbain, progressiste et pro-européen à un bloc périurbain, populiste et souverainiste. L'enquête permet de situer la proximité politique des répondants sur le gradient d'urbanité. La proximité politique n'est pas répartie uniformément selon le gradient d'urbanité (figure 3). La proximité avec l'extrême droite concerne 17 % des répondants à Paris, 18 % dans les centres des aires de plus de 700 000 habitants et 20 % dans la banlieue parisienne, mais 28 à 38 % dans les espaces périurbains et 30 % hors AAV. La gauche radicale suit le mouvement inverse : 22 % à Paris et 15 % dans les grands pôles, 4 à 7 % dans les couronnes des aires moyennes et petites et hors AAV. La dépolitisation culmine dans la banlieue parisienne et les petites villes (45 %).

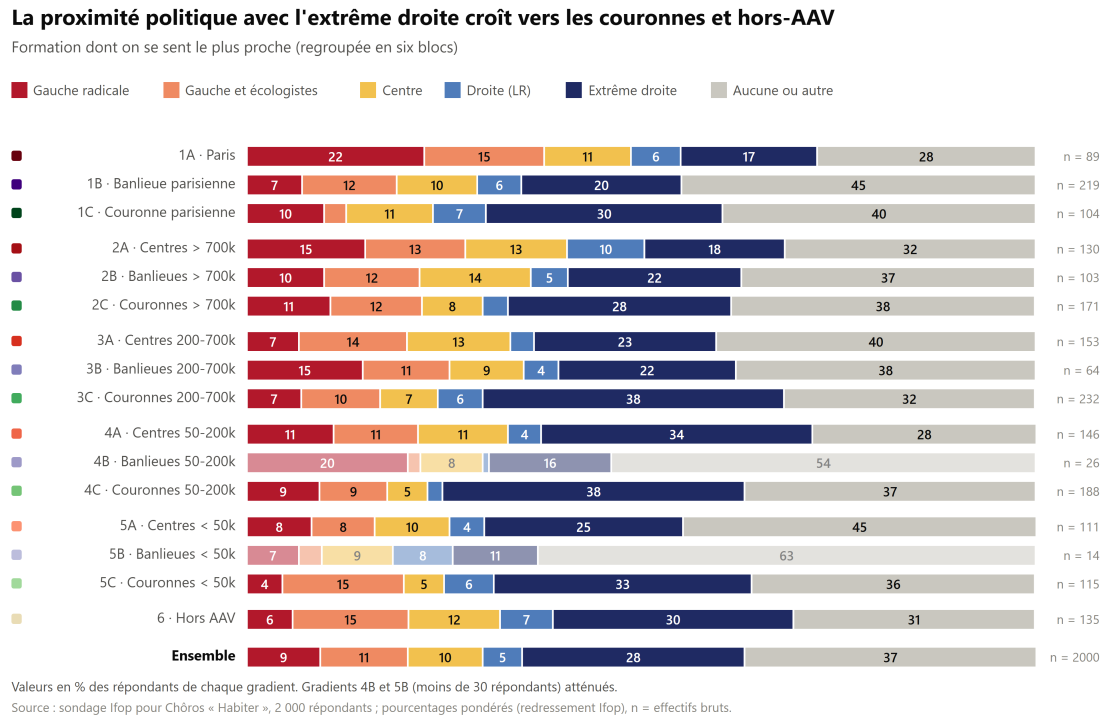


Figure 3 — Proximités politiques au sein de l'échantillon.

1. Un goût de l'ailleurs qui se réalise inégalement

Sans contrainte, 39 % des répondants iraient vivre dans un autre pays ou sur un autre continent (Q7) et 63 % y passeraient leurs vacances (Q8). Les Parisiens se distinguent : 71 % d'entre eux iraient plutôt vivre dans une autre région de France, contre 61 % de l'ensemble.

L'enquête laisse à voir des comportements plus casaniers. Parmi les répondants du demi-échantillon A ayant cité au moins un lieu de vacances, 21 % ont passé l'été au moins en partie hors de France métropolitaine : 18 % en Europe et 5 % sur un autre continent ou outre-mer. Ce départ dépend fortement

du gradient (figure 4) : (i) 24 à 42 % dans l'aire de Paris, avec un maximum dans la couronne parisienne ; (ii) 28 à 29 % dans les banlieues et couronnes des aires de plus de 700 000 habitants ; (iii) 13 à 18 % dans les pôles et couronnes des aires de 50 000 à 200 000 habitants ; (iv) 9 % hors AAV.

On rêve d'ailleurs partout ; on part hors de France surtout depuis les grandes aires urbaines

Souhaits « sans contrainte » (Q7, Q8 : échantillon complet) et vacances d'été réelles (Q2A : demi-échantillon A citant au moins un lieu)

	Paris			≥ 700 000			200-700 000			50-200 000			< 50 000			hors	
	1A centre	1B banl.	1C cour.	2A centre	2B banl.	2C cour.	3A centre	3B banl.	3C cour.	4A centre	4B banl.	4C cour.	5A centre	5B banl.	5C cour.	6 AAV	Ens.
Habiter ailleurs : un autre pays ou continent (Q7)	29	41	26	34	41	46	39	34	43	50*	46	34	30	31	40	37	**39**
Vacances rêvées : un autre pays ou continent (Q8)	51	70	49*	57	71	68	63	60	67	64	77	65	61	45	54	53	**63**
Vacances réelles hors de France métropolitaine (Q2A)	24	30	42*	21	29	29	25	12	16	18	24	13	14	32	19	9	**21**
dont en Europe	18	25	31	17	29	24	19	12	15	16	14	12	14	32	16	9	**18**
dont sur un autre continent ou outre-mer	6	10	12	4	2	6	6	0	4	3	16	5	1	0	5	0	**5**
répondants	89	219	104	130	103	171	153	64	232	146	26	188	111	14	115	135	2000

Écart à la colonne « Ensemble » : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

Valeurs : % des répondants du gradient.

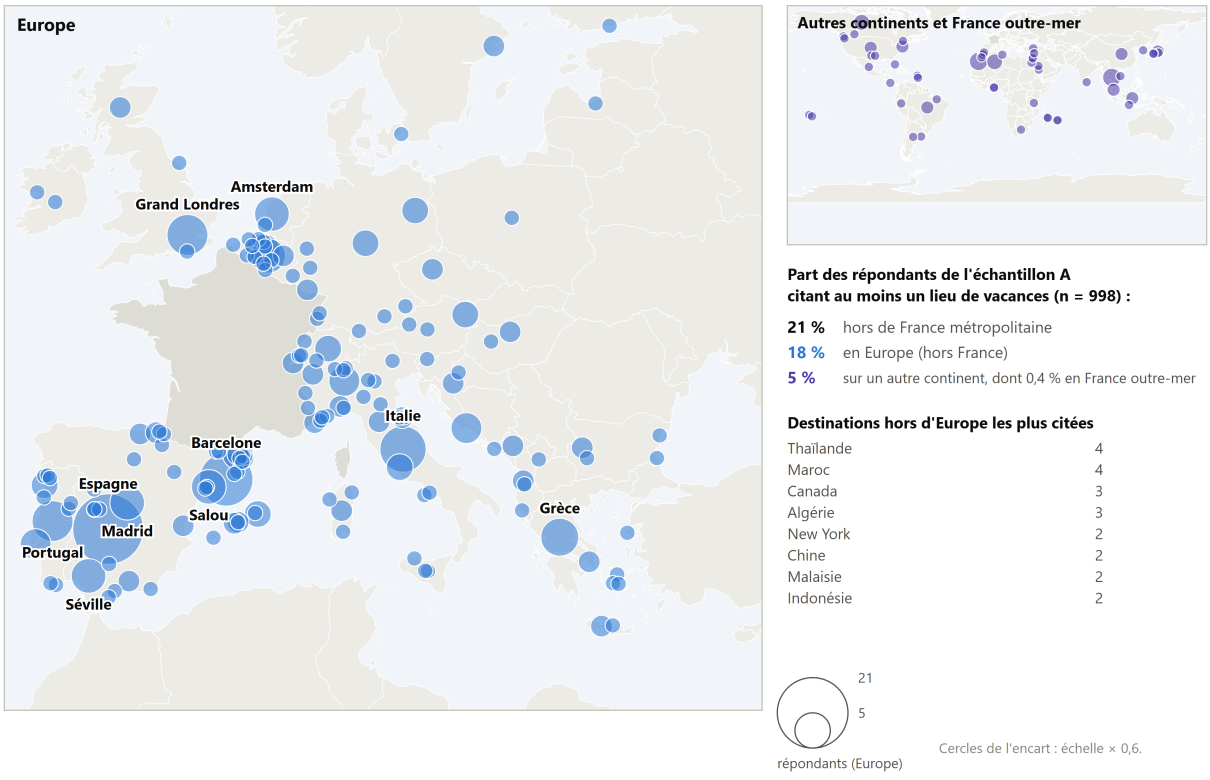
* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 4 — Souhaits d'ailleurs et vacances réelles selon le lieu de résidence.

Les vacances hors de France restent largement européennes

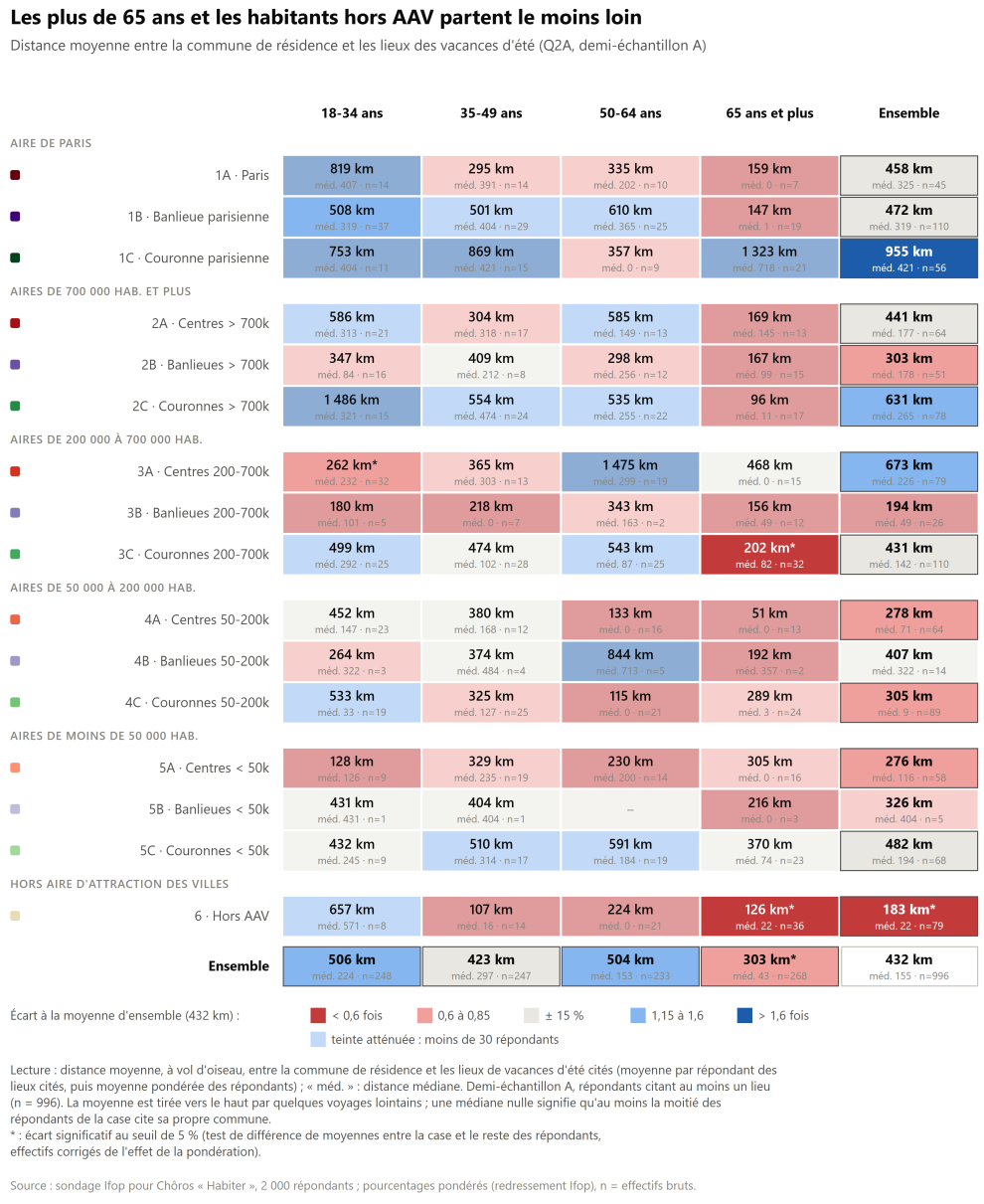
Lieux des vacances d'été hors de France métropolitaine (Q2A, demi-échantillon A) ; France outre-mer dans l'encart



Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; cercles en effectifs bruts, pourcentages pondérés.

Figure 5 — Lieux des vacances d'été hors de France métropolitaine.

En moyenne, les lieux de vacances d'été cités se trouvent à 432 km à vol d'oiseau de la commune de résidence (figure 6). Cette moyenne est tirée vers le haut par quelques voyages lointains : la moitié des répondants cite des lieux situés à moins de 155 km. L'âge semble peser nettement : les 65 ans et plus partent en moyenne à 303 km (distance médiane : 43 km), contre 423 à 506 km pour les autres âges. Selon le gradient d'urbanité, les habitants hors AAV partent le moins loin (183 km en moyenne, 22 km en médiane), suivis de ceux des centres des aires de moins de 200 000 habitants (276 à 278 km) ; les habitants de la couronne parisienne (955 km) et des centres des aires de 200 000 à 700 000 habitants (673 km) partent le plus loin, mais ces moyennes reposent sur quelques voyages lointains et l'écart n'est pas significatif. Les deux effets semblent se cumuler : les 65 ans et plus des couronnes des aires de 200 000 à 700 000 habitants (202 km) et ceux qui vivent hors AAV (126 km) partent nettement moins loin que l'ensemble. Croisé avec l'âge, le gradient laisse toutefois des cases de moins de 30 répondants dans la plupart des cas : les écarts y sont à lire comme des ordres de grandeur.



Lecture : distance moyenne, à vol d'oiseau, entre la commune de résidence et les lieux de vacances d'été cités (moyenne par répondant des lieux cités, puis moyenne pondérée des répondants) ; « méd. » : distance médiane. Demi-échantillon A, répondants citant au moins un lieu (n = 996). La moyenne est tirée vers le haut par quelques voyages lointains ; une médiane nulle signifie qu'au moins la moitié des répondants de la case cite sa propre commune.
* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de moyennes entre la case et le reste des répondants, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 6 — Distance moyenne entre la commune de résidence et les lieux des vacances d'été mentionnés.

2. Ancrés plus qu'enracinés

La littérature suggère qu'un fort ancrage local mobilise les individus dans la sphère civique et électorale, surtout à l'échelle locale, par trois mécanismes : (i) l'attachement nourrit un sentiment de devoir envers la communauté locale (Wong 2010) ; (ii) les liens noués sur place facilitent l'information et abaissent le coût de l'engagement (Huckfeldt 1979 ; Lewicka 2005) ; (iii) l'investissement affectif rend la participation locale gratifiante, et l'inaction face à la dégradation du lieu coûteuse (Manzo et Perkins 2006 ; Devine-Wright 2009). L'attachement semble aussi favoriser la confiance envers les institutions et les élus locaux, ainsi qu'une préférence pour les candidats ayant une forte inscription locale (Elder et Lueders 2025). Le sondage mesure l'attachement par une question originale, qui demande aux répondants s'ils se sentent enracinés, ancrés, amarrés, indifférents ou coincés dans leur lieu de vie.

Interrogés sur leur lieu de vie (Q9) en filant les métaphores proposées par Debarbieux (2014), les répondants se disent d'abord **ancrés** (41 %), puis **enracinés** (20 %), **amarrés** (19 %), **indifférents** (13 %) et **coincés** (7 %). Le gradient différencie ces attitudes (figure 7) : (i) l'enracinement est le plus fréquent à Paris (30 %) ; (ii) les banlieues des grandes aires se disent plus souvent « amarrées », attachées à un point d'attache parmi d'autres (22 % en banlieue parisienne, 31 % dans les banlieues des aires de plus de 700 000 habitants, contre 9 % à Paris) ; (iii) l'indifférence est la plus forte dans la banlieue parisienne (20 %), les couronnes des petites aires urbaines (21 %) et hors AAV (18 %) ; (iv) le sentiment d'être coincé atteint 13 % dans la couronne parisienne et 11 % dans la banlieue parisienne.

Les habitants de la première couronne parisienne sont les moins attachés à leur lieu de vie

« Au sujet du lieu où vous vivez, diriez-vous que vous y êtes enraciné(e), ancré(e), etc. ? » (Q9)

	Paris			≥ 700 000			200-700 000			50-200 000			< 50 000			hors	
	1A centre	**1B** banl.	**1C** cour.	**2A** centre	**2B** banl.	**2C** cour.	**3A** centre	**3B** banl.	**3C** cour.	**4A** centre	**4B** banl.	**4C** cour.	**5A** centre	**5B** banl.	**5C** cour.	**6** AAV	**Ens.**
Enraciné(e)	30	14	19	22	21	15	16	25	23	17	17	26	21	13	21	19	**20**
Ancré(e)	46	33*	45	43	31	45	44	38	43	47	20	49	39	66	35	45	**41**
Amarré(e)	9	22	9	22	31*	26	22	18	12*	21	26	12	27	18	17	11	**19**
Indifférent(e)	9	20*	14	6	12	11	13	12	16	11	6	9	10	3	21	18	**13**
Coincé(e)	6	11*	13	6	5	4	5	7	7	4	30	4	4	0	6	8	**7**
répondants	89	219	104	130	103	171	153	64	232	146	26	188	111	14	115	135	2000

Écart à la colonne « Ensemble » : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

Valeurs : % des répondants du gradient.

* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

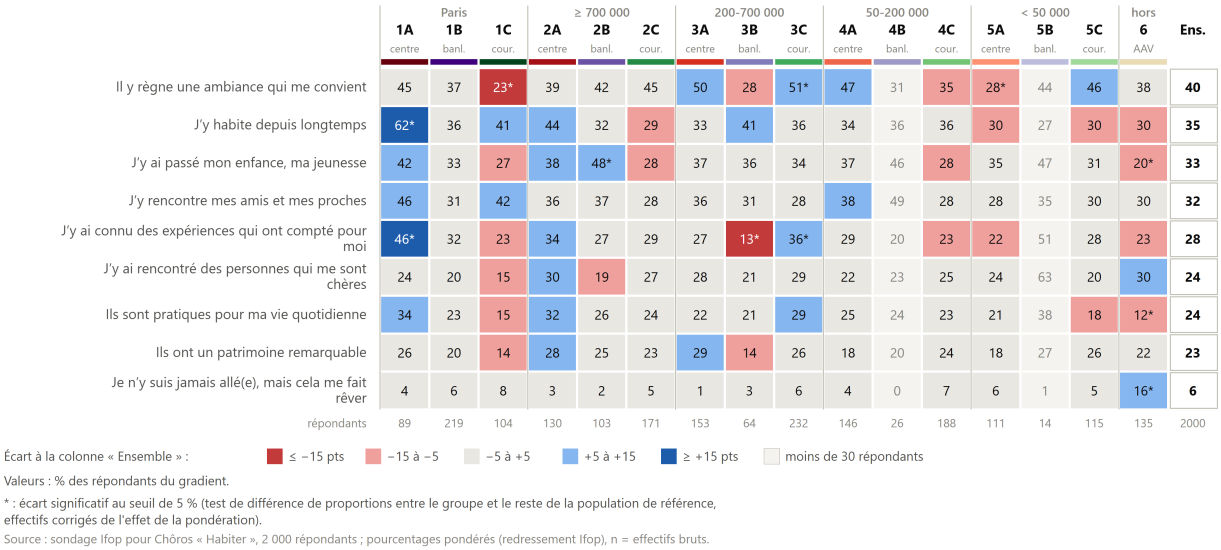
Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 7 — Sentiments d'attachement au lieu de vie.

Les **raisons d'attachement** recoupent les trois composantes de l'attachement décrites dans la littérature (figure 8) : (i) les attaches culturelles et physiques, dont l'ambiance (40 %) ; (ii) les attaches sociales, par exemple les amis et proches (32 %) ; (iii) les attaches biographiques, en particulier l'ancienneté (35 %), l'enfance (33 %) et les expériences marquantes (28 %). Les attaches biographiques sont les plus souvent citées dans leur ensemble, ce qui semble confirmer que le lieu vaut d'abord par la continuité qu'il assure entre le passé, le présent et l'avenir de chacun. Le côté pratique, qui relève davantage de la satisfaction que de l'attachement, n'arrive qu'en sixième position. Les habitants hors AAV citent en moyenne moins de raisons, notamment le côté pratique (12 %, contre 24 % pour l'ensemble) et l'enfance (20 %).

Les Parisiens invoquent le plus de raisons d'attachement, d'abord l'ancienneté

Raisons pour lesquelles les lieux comptent (Q10, plusieurs réponses possibles)



	Paris			≥ 700 000			200-700 000			50-200 000			< 50 000			hors	
	1A centre	1B banl.	1C cour.	2A centre	2B banl.	2C cour.	3A centre	3B banl.	3C cour.	4A centre	4B banl.	4C cour.	5A centre	5B banl.	5C cour.	6 AAV	Ens.
Il y règne une ambiance qui me convient	45	37	23*	39	42	45	50	28	51*	47	31	35	28*	44	46	38	**40**
J'y habite depuis longtemps	62*	36	41	44	32	29	33	41	36	34	36	36	30	27	30	30	**35**
J'y ai passé mon enfance, ma jeunesse	42	33	27	38	48*	28	37	36	34	37	46	28	35	47	31	20*	**33**
J'y rencontre mes amis et mes proches	46	31	42	36	37	28	36	31	28	38	49	28	28	35	30	30	**32**
J'y ai connu des expériences qui ont compté pour moi	46*	32	23	34	27	29	27	13*	36*	29	20	23	22	51	28	23	**28**
J'y ai rencontré des personnes qui me sont chères	24	20	15	30	19	27	28	21	29	22	23	25	24	63	20	30	**24**
Ils sont pratiques pour ma vie quotidienne	34	23	15	32	26	24	22	21	29	25	24	23	21	38	18	12*	**24**
Ils ont un patrimoine remarquable	26	20	14	28	25	23	29	14	26	18	20	24	18	27	26	22	**23**
Je n'y suis jamais allé(e), mais cela me fait rêver	4	6	8	3	2	5	1	3	6	4	0	7	6	1	5	16*	**6**
répondants	89	219	104	130	103	171	153	64	232	146	26	188	111	14	115	135	2000

Valeurs : % des répondants du gradient.

* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 8 — Raisons d'attachement aux lieux mentionnés.

À résidence similaire, les proches du centre et de la droite sont les plus **attachés à leur lieu de vie** (70 % enracinés ou ancrés, contre 59 à 61 % pour les autres groupes). Être indifférent ou coincé concerne 26 % des proches de l'extrême droite, et jusqu'à 41 % de ceux qui vivent en banlieue, contre 13 à 14 % des proches des gauches, du centre et de la droite. Ne se sentir attaché à aucun lieu (Q5) concerne 35 % des proches de l'extrême droite et 42 % des sans-proximité, contre 27 % des autres groupes. La disposition à partir pour un emploi (Q6) varie en revanche selon le gradient (51 % dans les communes-centres, 30 % hors AAV) bien plus que selon la politique (40 à 47 %).

37 % des répondants estiment qu'on peut faire **confiance** à la plupart des gens, de 34 % dans les banlieues à 44 % hors AAV.

Hypothèse 1 : Un fort attachement au lieu favorise la participation locale et la confiance en autrui

L'enquête semble confirmer cette hypothèse.

Les répondants ancrés sont 80 % à déclarer avoir voté aux municipales de mars 2026, les enracinés et les amarrés 75 %, contre 66 % des indifférents et 62 % des coincés. La confiance envers autrui suit une pente comparable : 47 % des enracinés estiment qu'on peut faire confiance à la plupart des gens, contre 23 % des coincés. En revanche, l'engagement pour ou contre un projet d'aménagement ne paraît pas lié à l'attachement (13 à 19 % selon les cas), et les coincés y sont même un peu plus nombreux : l'engagement local naît aussi de l'insatisfaction. Ces écarts restent descriptifs : ils ne tiennent pas compte de l'âge ou de l'ancienneté de résidence, qui jouent sur le vote comme sur l'attachement.

3. Perceptions des pratiques touristiques

Le tourisme est massivement accepté : 64 % le jugent une bonne chose en soi ou la plupart du temps, 6 % une mauvaise chose. Les répondants sont pourtant favorables à son encadrement : 79 % à la limitation du nombre de touristes dans certains lieux, 73 % à davantage de réglementation, mais 23 % seulement à davantage de taxation (43 % à Paris, 13 % hors AAV).

La location touristique est peu pratiquée : 4 % des répondants louent une partie de l'année leur logement à des touristes (9 % à Paris), et 9 % des autres l'envisagent (16 % à Paris). Que le voisin le fasse dérange par principe 13 % des répondants, mais 49 % y voient un risque de nuisances. Les résidences secondaires divisent : 51 % les jugent utiles, 49 % nuisibles, ce dernier avis étant évidemment plus fréquent dans les couronnes des aires de 50 000 à 200 000 habitants (66 %) et hors AAV (57 %) que dans l'aire de Paris (42 à 48 %).

Le surtourisme reste une expérience minoritaire et parisienne : 11 % des répondants jugent qu'il y a trop de touristes dans leur environnement quotidien, 23 % à Paris (figure 9).

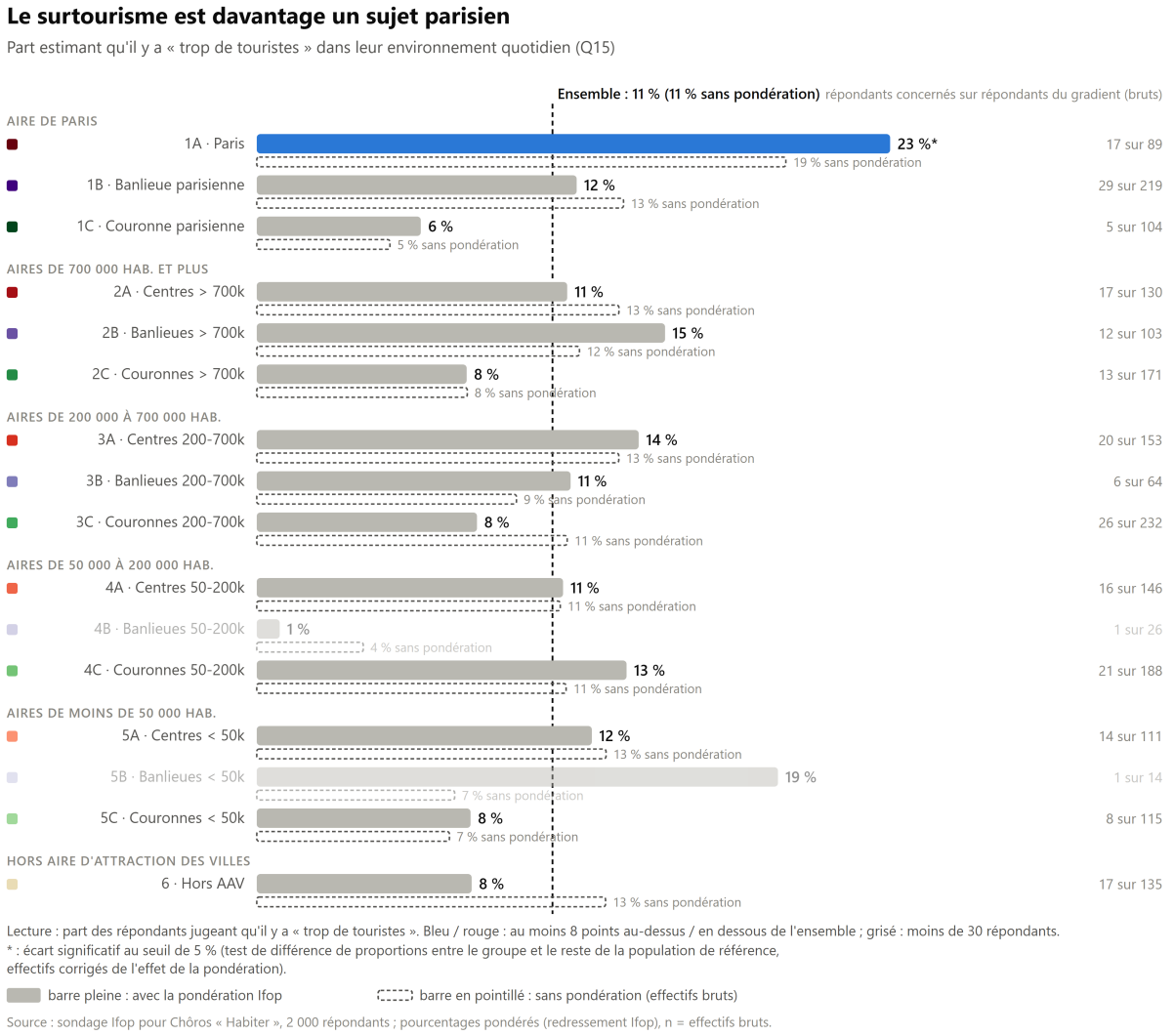


Figure 9 — « Trop de touristes » dans l'environnement quotidien avec et sans pondération.

4. Le voisinage idéal

Pour près de la moitié des répondants (48 %), le lieu idéal est d'abord un lieu où « les personnes qui nuisent à la qualité de la vie ne sont pas les bienvenues ». Cet avis culmine hors AAV (59 %) et est le moins fréquent à Paris (38 %). Viennent ensuite un lieu où les autres habitants me ressemblent (28 %), où ils sont différents de moi (17 %) et où je peux participer à leur sélection (7 %, mais 21 % à Paris).

Les Parisiens sont les plus nombreux à vouloir choisir leurs voisins

« Le lieu idéal pour habiter est un lieu où » (Q20)

	Paris			≥ 700 000			200-700 000			50-200 000			< 50 000			hors	
	1A centre	1B banl.	1C cour.	2A centre	2B banl.	2C cour.	3A centre	3B banl.	3C cour.	4A centre	4B banl.	4C cour.	5A centre	5B banl.	5C cour.	6 AAV	Ens.
Les personnes qui nuisent à la qualité de la vie ne sont pas les bienvenues	38	46	52	44	42	46	40	46	50	52	54	54	51	40	45	59	**48**
Les autres habitants me ressemblent	27	28	24	31	30	32	31	35	28	20	31	29	17	49	28	28	**28**
Les autres habitants sont différents de moi	14	21	11	13	22	18	23	13	16	17	6	12	25	11	15	11	**17**
Je peux participer à la sélection des autres habitants	21*	5	12	12	6	5	6	6	6	11	9	5	7	0	12	2	**7**
répondants	89	219	104	130	103	171	153	64	232	146	26	188	111	14	115	135	2000

Écart à la colonne « Ensemble » : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

Valeurs : % des répondants du gradient.

* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 10 — Le voisinage idéal selon quatre affirmations.

Le rejet et la peur des différences sociales concernent 59 % des proches de l'extrême droite, contre 42 % des proches des gauches et 43 % des sans-proximité. Préférer des voisins différents de soi est le fait de 20 à 21 % des proches des gauches et des sans-proximité, contre 14 % des proches du centre et de la droite et 10 % des proches de l'extrême droite. Vouloir des voisins qui vous ressemblent distingue peu les groupes (24 à 31 %), les proches de l'extrême droite étant même les moins nombreux à le souhaiter. Participer à la sélection des habitants reste marginal partout (7 à 8 %).

Le rejet de la différence semble d'abord relever de la socialisation politique

Le lieu idéal pour habiter (Q20), selon la proximité politique

« Les personnes qui nuisent ne sont pas les bienvenues »

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	38 % n=162	40 % n=91	44 % n=173	58 % n=24	42 %* n=450
Centre et droite	49 % n=126	49 % n=97	43 % n=130	65 % n=22	48 % n=375
Extrême droite	56 %* n=142	60 %* n=84	60 %* n=240	62 % n=46	59 %* n=512
Sans proximité	42 % n=199	40 % n=154	45 % n=267	53 % n=43	43 %* n=663
Ensemble	**46 %** n=629	**45 %** n=426	**50 %** n=810	**59 %** n=135	**48 %** n=2000

« Les autres habitants me ressemblent »

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	27 % n=162	32 % n=91	31 % n=173	30 % n=24	30 % n=450
Centre et droite	30 % n=126	34 % n=97	30 % n=130	30 % n=22	31 % n=375
Extrême droite	21 % n=142	22 % n=84	28 % n=240	20 % n=46	24 % n=512
Sans proximité	24 % n=199	32 % n=154	28 % n=267	34 % n=43	29 % n=663
Ensemble	**25 %** n=629	**30 %** n=426	**29 %** n=810	**28 %** n=135	**28 %** n=2000

« Les autres habitants sont différents de moi »

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	26 % n=162	19 % n=91	17 % n=173	13 % n=24	20 % n=450
Centre et droite	12 % n=126	10 % n=97	21 % n=130	1 % n=22	14 % n=375
Extrême droite	13 % n=142	14 % n=84	6 %* n=240	17 % n=46	10 %* n=512
Sans proximité	21 % n=199	25 % n=154	21 %* n=267	10 % n=43	21 %* n=663
Ensemble	**19 %** n=629	**19 %** n=426	**15 %** n=810	**11 %** n=135	**17 %** n=2000

« Je peux participer à la sélection des habitants »

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	9 % n=162	9 % n=91	8 % n=173	0 % n=24	8 % n=450
Centre et droite	9 % n=126	7 % n=97	6 % n=130	3 % n=22	7 % n=375
Extrême droite	10 % n=142	5 % n=84	7 % n=240	1 % n=46	7 % n=512
Sans proximité	12 % n=199	3 % n=154	7 % n=267	3 % n=43	7 % n=663
Ensemble	**10 %** n=629	**5 %** n=426	**7 %** n=810	**2 %** n=135	**7 %** n=2000

Écart à « Ensemble », même colonne : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

Lecture : chaque case donne la part des répondants du groupe politique résidant dans ce type de commune ; la couleur compare au même type de commune, tous répondants confondus.

* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 11 — Le voisinage idéal selon la proximité politique.

5. Un lieu de vie souvent choisi et apprécié

89 % des répondants disent avoir choisi leur lieu de résidence, dont 46 % tout à fait ; 89 % sont satisfaits de leur logement. Les banlieues et les centres des grandes aires font exception (figure 12) : (i) le lieu y est le moins souvent « tout à fait » choisi (28 % en banlieue parisienne, 33 % dans les centres et banlieues des aires de plus de 700 000 habitants, contre 68 % dans les couronnes des petites aires urbaines) ; (ii) les très satisfaits de leur logement n'y sont que 20 à 26 %, contre 41 à 44 % dans les petites aires ; (iii) l'environnement quotidien y est le plus souvent jugé mitigé, « du positif et du négatif » (61 % en banlieue parisienne, 66 % dans les banlieues des aires de plus de 700 000 habitants, contre 40 % hors AAV). Le premier frein au choix est financier (31 % de ceux qui n'ont pas vraiment choisi), devant la localisation de l'emploi (22 %).

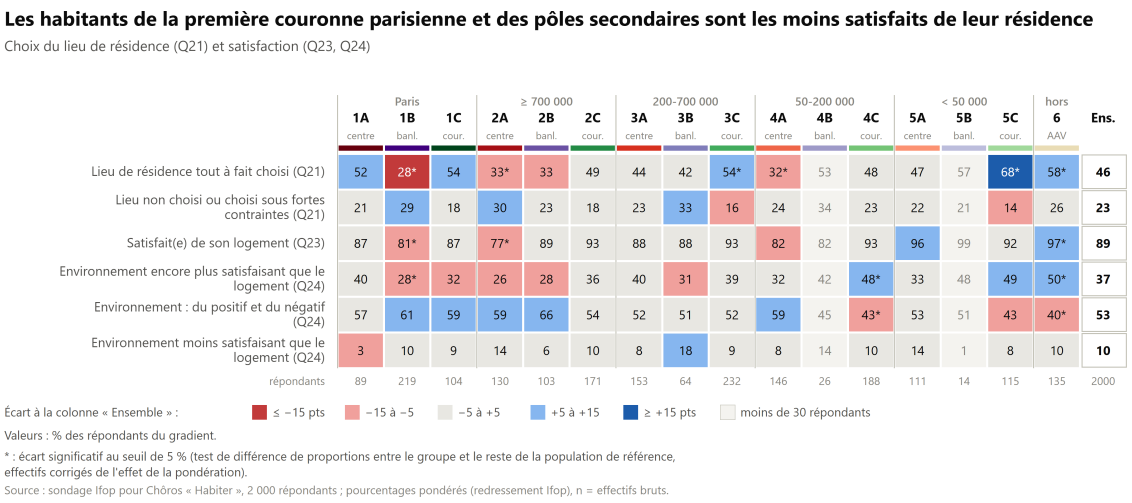


Figure 12 — Choix du lieu de résidence et satisfaction résidentielle.

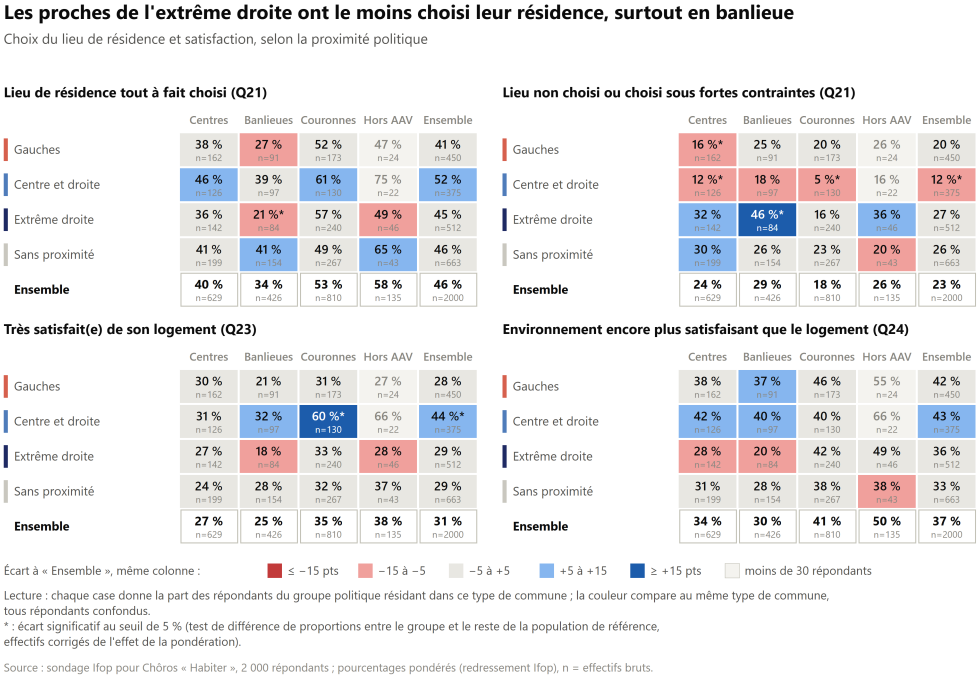


Figure 13 — Satisfaction résidentielle selon la proximité politique.

À type de commune égal, les proches de l'extrême droite sont ceux qui ont le moins choisi leur lieu de résidence (figure 13) : 27 % ne l'ont pas choisi ou l'ont choisi sous de fortes contraintes, et 46 % de ceux qui vivent en banlieue, contre 20 % des proches des gauches et 12 % des proches du centre et de la droite. Ces derniers sont les plus satisfaits : 52 % ont tout à fait choisi leur lieu, 44 % sont très satisfaits de leur logement (60 % dans les espaces périurbains), contre 28 à 29 % des autres groupes. Les proches de l'extrême droite jugent aussi moins souvent leur environnement plus satisfaisant que leur logement (36 %, et 20 % en banlieue), contre 42 à 43 % des proches des gauches, du centre et de la droite.

6. Perceptions des villes et des campagnes

La banlieue parisienne a la pire image (solde de −51 points entre images positive et négative), devant les banlieues des grandes villes (−35). Les villes petites ou moyennes (+58) et les campagnes proches des villes (+65 à +70) sont les mieux perçues (figure 14).

L'image de Paris suit le gradient d'urbanité : 60 % des Parisiens en ont une image positive, 44 % des habitants des centres des aires de plus de 700 000 habitants, 34 % des habitants de la banlieue parisienne, 22 à 30 % des habitants des autres aires et 12 % des habitants hors AAV. À l'inverse, les Parisiens sont ceux qui apprécient le moins la campagne éloignée des villes : 33 % en ont une image positive, contre 60 % de l'ensemble et 75 à 76 % dans la couronne parisienne et hors AAV. Pour les territoires hors AAV, le constat est symétrique : 47 % de leurs habitants ont une image négative de Paris.

La banlieue parisienne a la pire image ; le dé/goût pour Paris suit le gradient d'urbanité

Solde d'image (% positive − % négative) de chaque type de lieu (Q25)

	Paris			≥ 700 000			200-700 000			50-200 000			< 50 000			hors	
	1A centre	1B banl.	1C cour.	2A centre	2B banl.	2C cour.	3A centre	3B banl.	3C cour.	4A centre	4B banl.	4C cour.	5A centre	5B banl.	5C cour.	6 AAV	Ens.
Paris centre	+35	+0	-28	+15	-21	-27	-17	-12	-32	-26	-63	-51	-32	+2	-24	-34	**-22**
La banlieue parisienne	-13	-9	-36	-31	-55	-68	-58	-57	-68	-54	-87	-63	-56	-57	-56	-59	**-51**
Le centre des grandes villes (hors Paris)	+25	+15	-7	+25	-12	-25	+6	-20	-21	-4	-12	-39	-17	+12	-26	-25	**-11**
Les banlieues des grandes villes (hors Paris)	+1	-12	-37	-17	-14	-48	-34	-50	-48	-27	-33	-48	-43	-34	-47	-43	**-35**
Les villes petites ou moyennes	+42	+53	+61	+61	+59	+66	+67	+77	+63	+66	+66	+43	+60	+63	+58	+43	**+58**
La campagne proche des grandes villes	+44	+49	+61	+61	+69	+70	+78	+58	+81	+54	+72	+70	+65	+33	+63	+70	**+65**
La campagne proche des villes petites ou moyennes	+42	+53	+79	+59	+65	+79	+76	+71	+84	+67	+81	+78	+64	+100	+67	+76	**+70**
La campagne éloignée des villes	-2	+22	+67	+36	+19	+48	+52	+29	+61	+45	+35	+56	+47	+40	+64	+62	**+46**
répondants	89	219	104	130	103	171	153	64	232	146	26	188	111	14	115	135	2000

Écart à la colonne « Ensemble » : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

Valeurs : points de solde (% positive − % négative) ; couleur : écart au solde de l'ensemble.

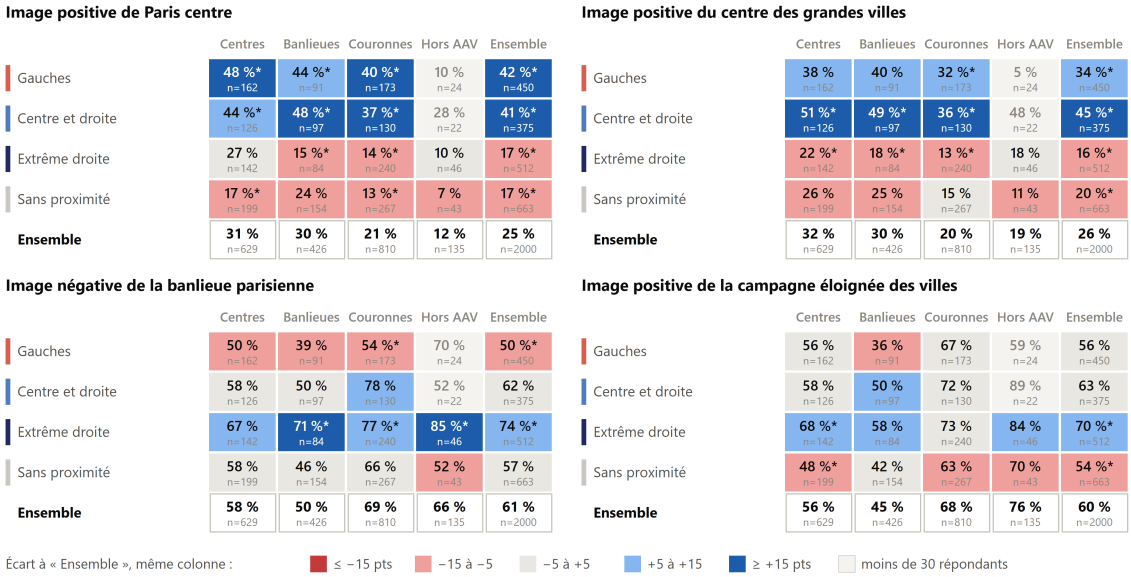
Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 14 — Perceptions de la typologie communale selon le lieu de résidence.

À résidence similaire, la proximité politique creuse des écarts aussi importants que le gradient (figure 15). Une image positive de Paris concerne 42 % des proches des gauches et 41 % des proches du centre et de la droite, mais 17 % des proches de l'extrême droite et des sans-proximité ; dans les communes-centres, 48 % des proches des gauches contre 27 % des proches de l'extrême droite. Il en va de même pour le centre des grandes villes (45 % chez les proches du centre et de la droite, 16 % chez ceux de l'extrême droite). La banlieue parisienne a une image négative pour 74 % des proches de l'extrême droite, contre 50 % des proches des gauches. La campagne éloignée est en revanche la mieux vue chez les proches de l'extrême droite (70 %, et 84 % hors AAV).

L'image des grandes villes se joue autant sur la proximité politique que sur le lieu de résidence

Image des types de lieux (Q25) selon la proximité politique



Lecture : chaque case donne la part des répondants du groupe politique résidant dans ce type de commune ; la couleur compare au même type de commune, tous répondants confondus.
* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

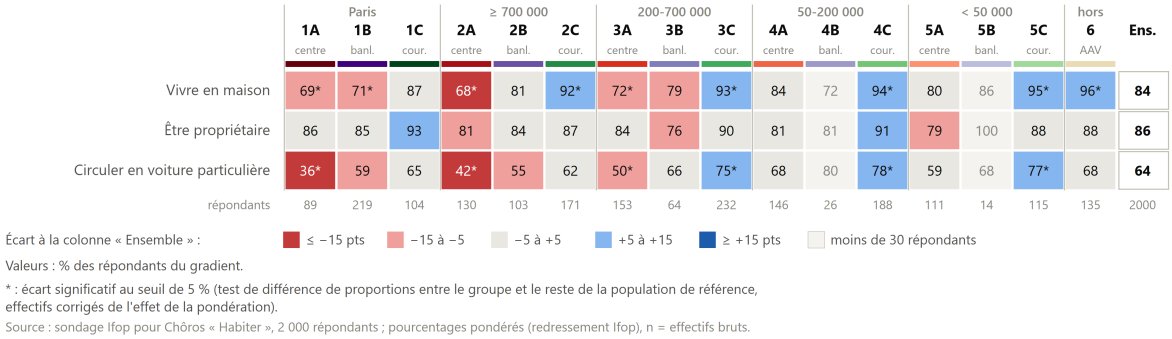
Figure 15 — Perceptions de la typologie communale selon la proximité politique.

7. Conditions résidentielles

Interrogés sur les conditions d'une vie quotidienne réussie (Q26), les répondants choisissent la maison (84 %), la propriété (86 %) et la voiture particulière (64 %) (figure 16). La maison reste majoritaire partout, y compris à Paris (69 %). La voiture s'inverse dans les centres des grandes aires : 36 % à Paris, 42 % dans les pôles des aires de plus de 700 000 habitants et 50 % dans ceux des aires de 200 000 à 700 000 habitants préfèrent la voiture aux transports publics et à la marche, contre 75 à 78 % dans les couronnes des aires urbaines moyennes et petites.

Un idéal résidentiel partagé, qui s'inverse concernant l'usage de la voiture dans les grands centres

Conditions d'une vie quotidienne réussie (Q26), % choisissant la première option



Valeurs : % des répondants du gradient.

* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 16 — Idéal résidentiel selon le lieu de résidence.

La préférence pour la voiture est aussi politique : 76 % des proches de l'extrême droite, contre 51 % des proches des gauches. L'écart persiste dans chaque type de commune.

8. Topophilie, topophobie

Parmi les répondants du demi-échantillon B ayant cité au moins un lieu, Paris est à la fois le lieu le plus souvent aimé (30 %) et le plus souvent détesté (36 %). Les autres lieux aimés sont surtout des métropoles, des littoraux et des capitales européennes (Londres, Rome, Barcelone, etc.). Les lieux détestés se concentrent sur quelques grandes villes : Marseille, Lyon et la banlieue nord, notamment Saint-Denis.

Paris est cité parmi les lieux aimés par 37 % des proches des gauches et 42 % des proches du centre et de la droite, mais par 19 % des proches de l'extrême droite. À l'inverse, Paris est le premier lieu détesté des proches de l'extrême droite (52 %), devant Marseille (29 %), Lyon (17 %) et l'Algérie (13 %). Chez les proches de la gauche, des écologistes et du centre, Marseille arrive en tête ou presque des lieux détestés (20 à 29 %), à égalité avec Paris (23 à 27 %) ; les proches de la gauche radicale citent aussi Perpignan, ville dirigée par un maire RN.

Ce clivage tient à type de commune égal (figure 17). Dans les espaces périurbains, Paris est un lieu aimé pour 31 % des proches des gauches et un lieu détesté pour 23 % d'entre eux ; pour les proches de l'extrême droite, ces parts sont de 14 % et 60 %. Citer sa propre commune parmi les lieux aimés dépend surtout du gradient : 41 % dans les communes-centres, 14 % dans les banlieues et 20 % au-delà.

Un rejet marqué de la capitale parmi les proches de l'extrême droite

Lieux aimés (Q1B) et détestés (Q2B), demi-échantillon B, répondants ayant cité au moins un lieu

Cite Paris parmi les lieux aimés

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	48 %* n=80	40 % n=45	31 % n=83	4 % n=10	37 % n=218
Centre et droite	40 % n=60	45 % n=56	46 %* n=63	30 % n=9	42 %* n=188
Extrême droite	23 % n=80	19 % n=41	14 %* n=122	36 % n=20	19 %* n=263
Sans proximité	34 % n=96	31 % n=78	27 % n=138	27 % n=17	30 % n=329
Ensemble	36 % n=316	32 % n=220	25 % n=406	26 % n=56	30 % n=998

Cite Paris parmi les lieux détestés

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	16 %* n=78	20 % n=45	23 %* n=80	68 % n=10	23 %* n=213
Centre et droite	26 % n=60	23 % n=54	45 % n=62	23 % n=8	32 % n=184
Extrême droite	34 % n=79	43 %* n=40	60 %* n=122	79 % n=20	52 %* n=261
Sans proximité	40 % n=92	21 % n=75	36 % n=134	40 % n=16	33 % n=317
Ensemble	30 % n=309	26 % n=214	43 % n=398	58 % n=54	36 % n=975

Cite sa propre commune parmi les lieux aimés

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	38 % n=80	21 % n=45	19 % n=83	15 % n=10	26 % n=218
Centre et droite	43 % n=60	22 % n=56	37 %* n=63	66 % n=9	37 %* n=188
Extrême droite	41 % n=80	5 % n=41	17 % n=122	15 % n=20	21 % n=263
Sans proximité	41 % n=96	12 % n=78	16 % n=138	9 % n=17	21 % n=329
Ensemble	41 % n=316	14 % n=220	20 % n=406	22 % n=56	24 % n=998

Cite une banlieue (B) parmi les lieux détestés

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	29 % n=78	54 % n=45	22 % n=80	42 % n=10	32 % n=213
Centre et droite	19 % n=60	40 % n=54	35 % n=62	49 % n=8	33 % n=184
Extrême droite	21 % n=79	40 % n=40	20 % n=122	43 % n=20	25 % n=261
Sans proximité	20 % n=92	34 % n=75	24 % n=134	5 % n=16	25 % n=317
Ensemble	22 % n=309	40 % n=214	23 % n=398	34 % n=54	28 % n=975

Écart à « Ensemble », même colonne : ≤ −15 pts ; −15 à −5 ; −5 à +5 ; +5 à +15 ; ≥ +15 pts ; moins de 30 répondants

Lecture : chaque case donne la part des répondants du groupe politique résidant dans ce type de commune ; la couleur compare au même type de commune, tous répondants confondus.
* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 17 — Les lieux les plus clivants selon la proximité politique et la résidence.

9. Des lieux qui changent

62 % des répondants estiment que leur lieu de résidence a changé ces dernières années, et 22 % qu'il a beaucoup changé (47 % à Paris, 11 % hors AAV). Les changements sont jugés négatifs sur la plupart des aspects (figure 18) : (i) le climat (solde de −35 points) ; (ii) le bruit (−29) ; (iii) la pollution (−29) ; (iv) la composition sociale de la population (−29) ; (v) la sécurité (−26) ; (vi) la situation économique (−26). Seuls la mobilité (+18), la place des enfants (+8), les équipements et parcs (+5), la place des femmes (+5) et l'image du lieu (+4) progressent. La dégradation de la sécurité est surtout perçue dans les centres et les banlieues des grandes aires urbaines (soldes de −32 à −51), bien moins dans les couronnes périurbaines et hors AAV (−10 à −22).

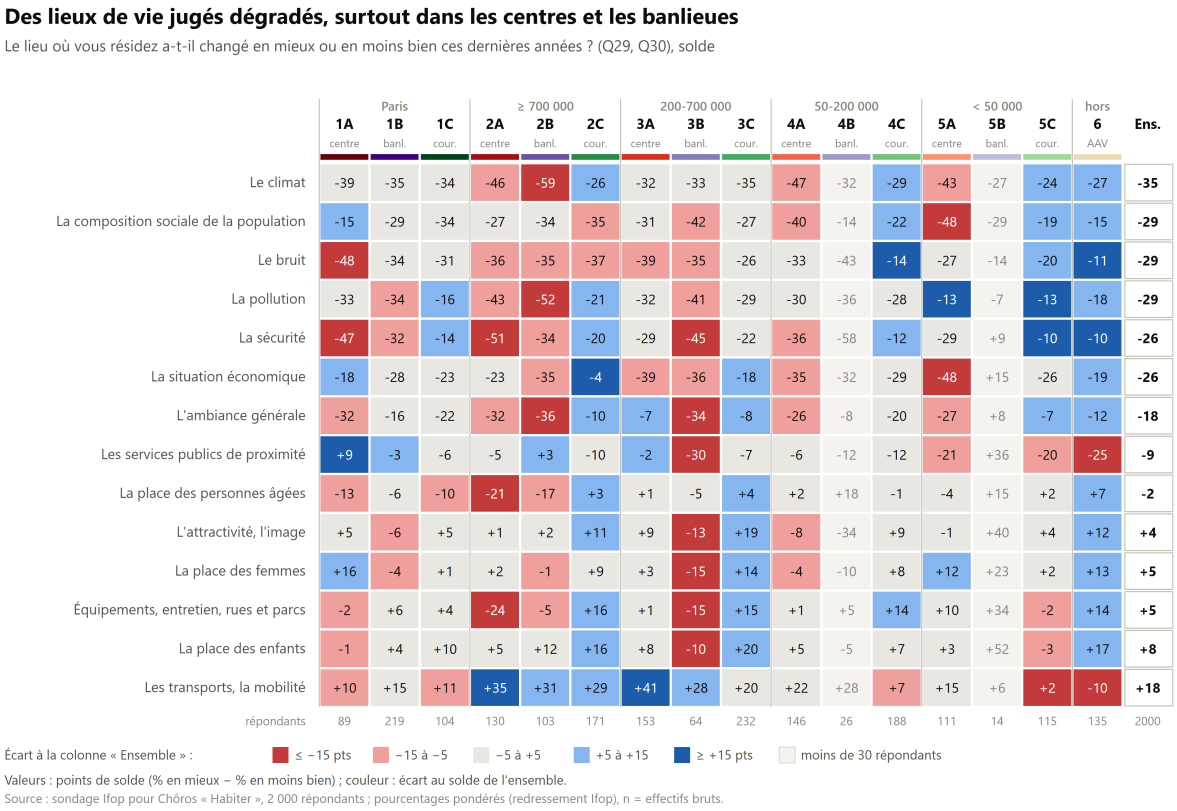


Figure 18 — Évolution perçue du lieu de vie.

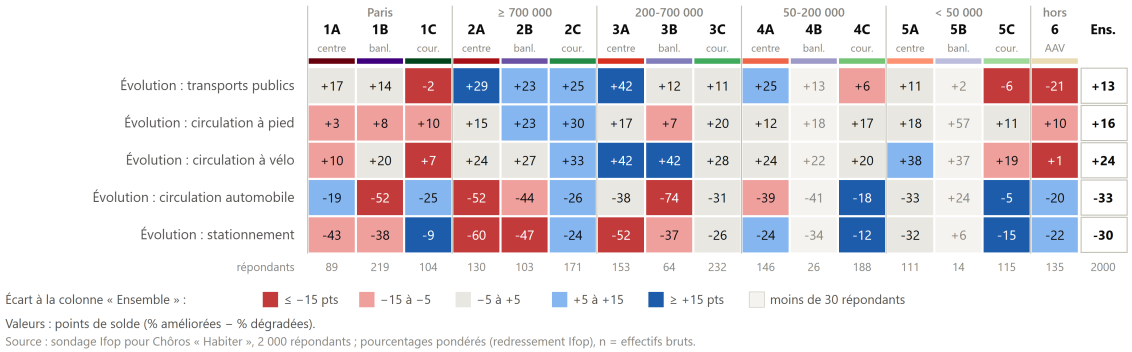
Deux lectures du déclin perçu peuvent être opposées. La première le rattache à l'expérience quotidienne du lieu et aux liens qu'on y entretient (Scannell et Gifford 2010 ; Di Masso et al. 2017). La seconde, issue des travaux sur le ressentiment territorial, y voit souvent une perception générale, médiée par le discours politique et par des préoccupations symboliques plus que par une situation factuelle (Borwein et Lucas 2023 ; Huijsmans 2023b ; Lunz Trujillo et Crowley 2022).

En matière de mobilité (figure 19), la circulation à vélo (+24), à pied (+16) et en transports publics (+13) s'est améliorée, la circulation automobile (−33) et le stationnement (−30) se sont dégradés. Ces progrès se concentrent dans les grandes aires : hors AAV, les transports publics reculent (−21).

Les transports publics sont le premier souhait d'amélioration (44 %), devant la voiture (30 %), la marche (28 %) et le vélo (23 %) (figure 20). Les Parisiens se partagent entre la marche (56 %) et les transports publics (55 %).

Transports publics, marche et vélo progressent dans les grandes aires ; hors AAV, les transports publics reculent

En matière de mobilité, les choses se sont-elles améliorées ou dégradées ? (Q31), solde



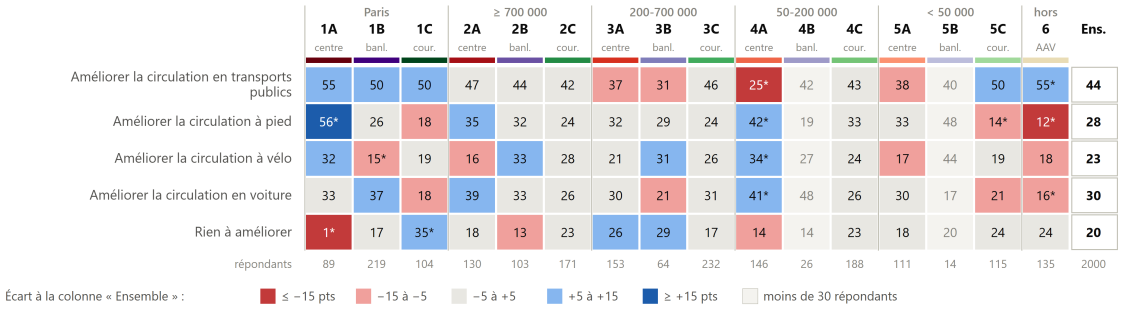
Valeurs : points de solde (% améliorées − % dégradées).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 19 — Évolution perçue des mobilités quotidiennes selon le mode de déplacement.

Les transports publics, premier souhait partout ; la marche, surtout à Paris

« Qu'aimeriez-vous voir s'améliorer ? La circulation à pied, à vélo, etc. » (Q34, plusieurs réponses)



Valeurs : % des répondants du gradient.

* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 20 — Souhaits d'amélioration des mobilités quotidiennes selon le mode de déplacement.

Hypothèse 2 — La perception du déclin local tient davantage au rapport à son lieu de vie qu'à la socialisation politique médiatique nationale

L'enquête semble confirmer cette hypothèse, sauf concernant la composition sociale de la population.

Le lieu de résidence pèse fortement en effet : juger que la sécurité s'est dégradée concerne 51 % des habitants des pôles et 18 % hors AAV, alors que l'écart maximal selon la proximité politique n'est que de 18 points (51 % chez les proches de l'extrême droite, 33 % chez ceux du centre et de la droite). Il en va de même pour le climat (16 points d'écart maximal selon le gradient, 8 selon la proximité politique). Le rapport affectif au lieu joue aussi, plus modestement : 35 % des répondants indifférents ou coincés jugent que la moitié au moins des aspects de leur lieu se sont dégradés, contre 24 % des enracinés et ancrés. En revanche, le jugement sur la composition sociale de la population semble relever d'abord de la socialisation politique : 57 % des proches de l'extrême droite la jugent dégradée, contre 31 à 34 % des autres tendances, un écart plus fort que le gradient (22 points) ou l'attachement (7 points). Ces écarts restent néanmoins descriptifs : les effets du lieu et de la socialisation se recouvrent en partie, puisque les proches de l'extrême droite résident plus souvent en périurbain ou hors AAV.

À résidence similaire, les jugements divergent fortement (figure 21). La composition sociale a changé en moins bien pour 57 % des proches de l'extrême droite (70 % dans les pôles), contre 31 à 34 % des proches des gauches, du centre et de la droite. Il en va de même pour la sécurité (48 % contre 33 à 36 %) et l'ambiance générale (44 % contre 30 %). Le climat est la seule dégradation plus souvent citée par les gauches (52 %) que par l'extrême droite (46 %). Les changements personnels (déménagement, retraite, télétravail, etc.) ne sont en revanche guère liés à ces jugements.

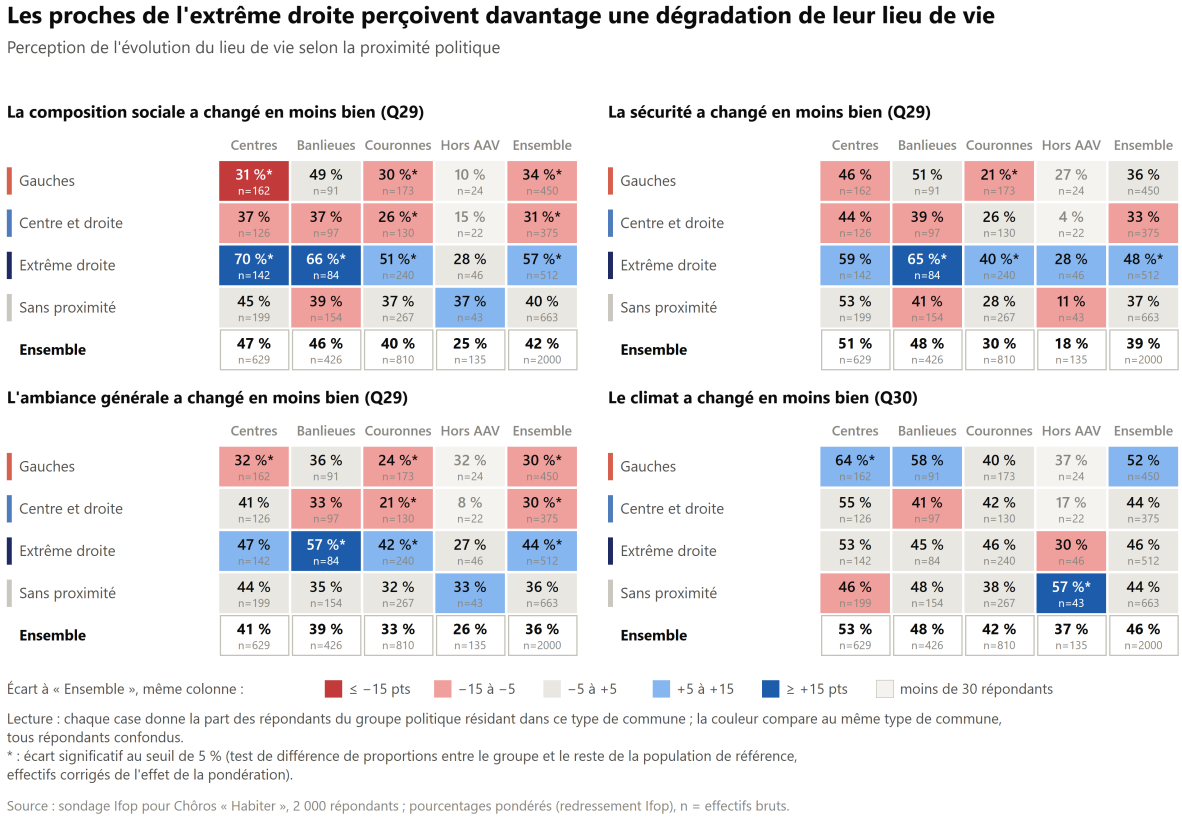


Figure 21 — Évolution perçue du lieu de vie selon la proximité politique et la résidence.

10. Réticences à la densification

Peu de répondants souhaitent un espace public plus dense (9 %, 16 % à Paris) ; 36 % le voudraient moins dense. La mixité sociale est davantage souhaitée (19 %), surtout à Paris (27 %), mais aussi hors AAV (22 %). Le refus de la densité n'est donc pas un refus de la mixité.

Les projets d'aménagement soumis aux répondants sont acceptés de justesse : 55 % seraient favorables au projet de densification (Q35) et 56 % au projet de transport (Q36), avec des écarts marqués selon le gradient (figure 22). Les Parisiens y sont les plus favorables (71 % et 79 %), les habitants des couronnes périurbaines les moins favorables (42 à 51 % pour la densification, 40 à 52 % pour le transport). Enfin, 19 % des répondants attendent beaucoup des pouvoirs publics (44 % à Paris), 33 % n'en attendent rien (50 % hors AAV) et 48 % estiment qu'ils ont d'autres priorités. 15 % se sont déjà engagés pour ou contre un projet.

Les habitants des grands pôles sont les plus favorables aux projets d'aménagement

Souhaits pour l'espace public (Q33), projets d'aménagement (Q35, Q36) et attentes envers l'action publique (Q37)

	Paris			≥ 700 000			200-700 000			50-200 000			< 50 000			hors	
	1A centre	1B banl.	1C cour.	2A centre	2B banl.	2C cour.	3A centre	3B banl.	3C cour.	4A centre	4B banl.	4C cour.	5A centre	5B banl.	5C cour.	6 AAV	Ens.
Espace public plus dense	16	10	10	10	9	9	12	4	8	8	0	7	11	19	15	10	9
Espace public moins dense	47	50*	28	44	45	36	48*	38	33	46	18	28	20*	13	27	13*	36
Plus diversifié socialement	27	18	24	23	25	17	19	16	13	20	24	15	16	20	20	22	19
Moins diversifié socialement	28	30	20	25	26	24	36*	25	26	32	8	26	25	17	21	8*	25
Favorable au projet de densification (Q35)	71*	53	49	67*	54	42*	63	63	51	63	64	44*	66	62	49	57	55
Favorable au projet de transport (Q36)	79*	64*	50	81*	66	52	65	60	47*	59	71	40*	42*	60	43*	52	56
Attend beaucoup des pouvoirs publics	44*	25	14	23	19	20	22	22	14	22	29	13	18	7	11	10	19
N'attend rien des pouvoirs publics	13*	25	40	22*	42	38	24	48	32	30	23	38	29	11	37	50*	33
répondants	89	219	104	130	103	171	153	64	232	146	26	188	111	14	115	135	2000

Écart à la colonne « Ensemble » : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

Valeurs : % des répondants du gradient.

* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 22 — Attitudes vis-à-vis des projets d'aménagement selon le lieu de résidence.

Le clivage politique se cumule au gradient (figure 23). Plus de mixité sociale est souhaité par 30 % des proches des gauches, contre 16 % des proches de l'extrême droite. Les projets de densification (67 % contre 46 %) et de transport (67 % contre 44 %) recueillent l'adhésion des gauches et suscitent l'opposition de l'extrême droite. On peut observer que l'opposition locale aux projets de construction est liée à un réflexe de propriétaire (« NIMBY », *not in my backyard*). Les travaux d'Éric Charmes suggèrent une autre lecture : une partie des habitants des communes périurbaines défend un cadre de vie « villageois » et végétal, et le refus de la densification peut s'y réclamer de la protection de la nature et des jardins.

Hypothèse 3 — L'opposition à la densification est portée par des habitants soucieux de leur environnement et/ou critique vis-à-vis des vertus écologiques de la densification

Bien que le sondage ne mesure pas les motifs de l'opposition, l'enquête semble infirmer le caractère déterminant de la proximité idéologique ou partisane.

Les proches des écologistes (N = 75) et ceux de la gauche radicale (N = 203) sont parmi les moins opposés au projet de densification (30 % dans les deux cas, et 23 % chez les proches de LFI, contre 46 à 47 % des autres répondants), y compris lorsqu'ils vivent en maison (35 % et 37 %, contre 53 à 54 % des autres habitants de maison). L'opposition semble plutôt liée à la combinaison de la condition résidentielle et de l'orientation à droite : elle concerne 53 % des habitants de maison contre 33 % des habitants d'appartement, 52 % des propriétaires contre 36 % des locataires, 53 % des habitants des couronnes, et 54 à 55 % des proches de LR et de l'extrême droite. Juger que le climat s'est dégradé n'y change rien (46 % d'opposants contre 45 %).

Les proches des gauches soutiennent davantage la mixité et les projets d'aménagement

Souhaits et projets selon la proximité politique

Souhaite un espace public plus diversifié socialement (Q33)

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	30 %* n=162	35 %* n=91	26 %* n=173	40 % n=24	30 %* n=450
Centre et droite	25 % n=126	21 % n=97	12 % n=130	4 % n=22	18 % n=375
Extrême droite	17 % n=142	9 %* n=84	16 % n=240	25 % n=46	16 % n=512
Sans proximité	14 %* n=199	17 % n=154	13 % n=267	17 % n=43	14 %* n=663
Ensemble	**20 %** n=629	**20 %** n=426	**16 %** n=810	**22 %** n=135	**19 %** n=2000

Favorable au projet de densification (Q35)

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	78 %* n=162	63 % n=91	57 %* n=173	82 % n=24	67 %* n=450
Centre et droite	67 % n=126	54 % n=97	46 % n=130	36 % n=22	54 % n=375
Extrême droite	57 % n=142	50 % n=84	38 %* n=240	59 % n=46	46 %* n=512
Sans proximité	61 % n=199	54 % n=154	51 % n=267	51 % n=43	55 % n=663
Ensemble	**65 %** n=629	**56 %** n=426	**47 %** n=810	**57 %** n=135	**55 %** n=2000

Favorable au projet de transport (Q36)

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	74 %* n=162	76 % n=91	60 %* n=173	45 % n=24	67 %* n=450
Centre et droite	72 % n=126	70 % n=97	62 %* n=130	66 % n=22	68 %* n=375
Extrême droite	52 %* n=142	57 % n=84	34 %* n=240	56 % n=46	44 %* n=512
Sans proximité	62 % n=199	60 % n=154	46 % n=267	46 % n=43	54 % n=663
Ensemble	**64 %** n=629	**64 %** n=426	**46 %** n=810	**52 %** n=135	**56 %** n=2000

Préfère circuler en voiture particulière (Q26)

	Centres	Banlieues	Couronnes	Hors AAV	Ensemble
Gauches	41 %* n=162	46 %* n=91	62 %* n=173	55 % n=24	51 %* n=450
Centre et droite	49 % n=126	52 % n=97	72 % n=130	84 % n=22	61 % n=375
Extrême droite	65 %* n=142	77 %* n=84	80 %* n=240	78 % n=46	76 %* n=512
Sans proximité	55 % n=199	63 % n=154	69 % n=267	57 % n=43	63 % n=663
Ensemble	**53 %** n=629	**61 %** n=426	**72 %** n=810	**68 %** n=135	**64 %** n=2000

Écart à « Ensemble », même colonne : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

Lecture : chaque case donne la part des répondants du groupe politique résidant dans ce type de commune ; la couleur compare au même type de commune, tous répondants confondus.
* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 23 — Souhaits et projets selon la proximité politique.

11. Polarisation politique

Initialement étudiée aux États-Unis, où démocrates et républicains en viennent à se considérer comme des exogroupes ennemis (Iyengar et al. 2012 ; Iyengar et Westwood 2015), la polarisation affective s'observe aussi en Europe. Reiljan (2019) montre que certains pays présentent des niveaux de polarisation affective très élevés alors même que leurs clivages idéologiques ne sont pas plus extrêmes : la polarisation affective a des déterminants propres, comme l'homogénéité sociale des partis, les clivages identitaires ou le discours anti-élites. Ses conséquences sont jugées préoccupantes, notamment parce qu'elle érode la confiance et le compromis politique (Hetherington et Rudolph 2015). Dans un système multipartisan comme le système français, sa mesure est plus complexe qu'avec deux partis ; la question de la formation dont on se sent le plus éloigné permet d'en approcher les lignes de force et de vérifier si elle oppose surtout les extrêmes ou les extrêmes et la coalition présidentielle.

Le croisement de la formation la plus proche et de la formation la plus éloignée, en sept familles politiques (figure 24), fait d'abord apparaître une asymétrie. LFI, le PCF et l'extrême gauche (LO, NPA, etc.) sont la première cible de la droite et du centre : (i) 68 % des proches de l'extrême droite ; (ii) 67 % des proches de la droite (LR) ; (iii) 54 % des proches de la coalition présidentielle, qui ne citent l'extrême droite qu'à 36 %. À gauche, le rejet se porte sur l'extrême droite : (i) 88 % des proches des écologistes ; (ii) 75 % des proches du PS ; (iii) 66 % des proches de LFI, du PCF et de l'extrême gauche. Les sans proximité partisane (SPP), qui comprennent ici les proches d'une formation non proposée dans la liste, se disent surtout éloignés d'une autre formation ou d'aucune (51 %), puis de l'extrême droite (25 %) et de LFI, du PCF et de l'extrême gauche (18 %). Au total, LFI, le PCF et l'extrême gauche forment la famille la plus rejetée (35 % des répondants), devant l'extrême droite (30 %) ; les écologistes, le PS, la coalition présidentielle et la droite ne sont cités que par 1 à 4 % des répondants. Le rejet d'une formation de sa

propre famille politique reste limité : 15 % des proches de LFI, du PCF et de l'extrême gauche, 8 % des proches du PS, 7 % des proches de l'extrême droite et 5 % des proches de la coalition présidentielle.

Qui rejette qui ? LFI, le PCF et l'extrême gauche, première cible de la droite et du centre

Formation dont on se sent le plus proche (PROX24) et le plus éloigné (ELOI), en sept familles politiques, % en ligne

Formation dont on se sent le plus proche ↓ / Formation dont on se sent le plus éloigné →	LFI, PCF, ext. gauche	Écologistes	PS	Coalition prés.	Droite	Extrême droite	SPP	n
LFI, PCF, ext. gauche	15		4	8		66	7	223
Écologistes	3		2			88	7	75
PS	9	1	8		2	75	5	155
Coalition présidentielle	54		1	5		36	1	215
Droite	67		1	8		19	4	125
Extrême droite	68	2	4	4	2	7	13	492
SPP (sans proximité partisane)	18	1	2	3		25	51	715
Ensemble	35	1	3	4	1	30	25	2000

Lecture : 54 % des proches de la coalition présidentielle se disent le plus éloignés de LFI, du PCF et de l'extrême gauche. Valeurs en % de la ligne ; en gras, les extrêmes ; cadre rouge : rejet de sa propre famille. LFI, PCF, ext. gauche : LFI et proches, PCF, LO, NPA ; écologistes : Les Écologistes ; PS : PS, Place publique, PRG, Génération·s ; coalition présidentielle : Renaissance, Horizons, MoDem, UDI ; droite : LR ; extrême droite : RN, Reconquête, UDR, Debout la France, Les Patriotes ; SPP (sans proximité partisane) : ne se sent proche d'aucune formation ou d'une formation non proposée dans la liste, Parti animaliste compris (en ligne) ; ne se sent éloigné d'aucune formation ou d'une autre formation (en colonne).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 24 — Polarisation politique dans le système multipartisan français.

Les figures en annexe 1 reprennent toutes les questions fermées du sondage selon la formation dont on se sent le plus proche, en cinq regroupements : LO et NPA ; LFI et PCF ; PS et écologistes ; Renaissance et LR ; RN et Reconquête. Cinq profils se dessinent.

Les proches du **RN** et de **Reconquête** (492 répondants) sont plus souvent ouvriers ou employés (40 %), moins diplômés (23 % de bac +2), plus souvent dans les espaces périurbains (52 %). Ils font moins confiance aux autres (25 %), ont rarement une image positive de Paris (17 %) et le citent plus souvent parmi les lieux détestés (52 %). Ils jugent plus souvent que la composition sociale de leur lieu s'est dégradée (56 %), préfèrent la voiture (77 %) et refusent « ceux qui nuisent » (59 %).

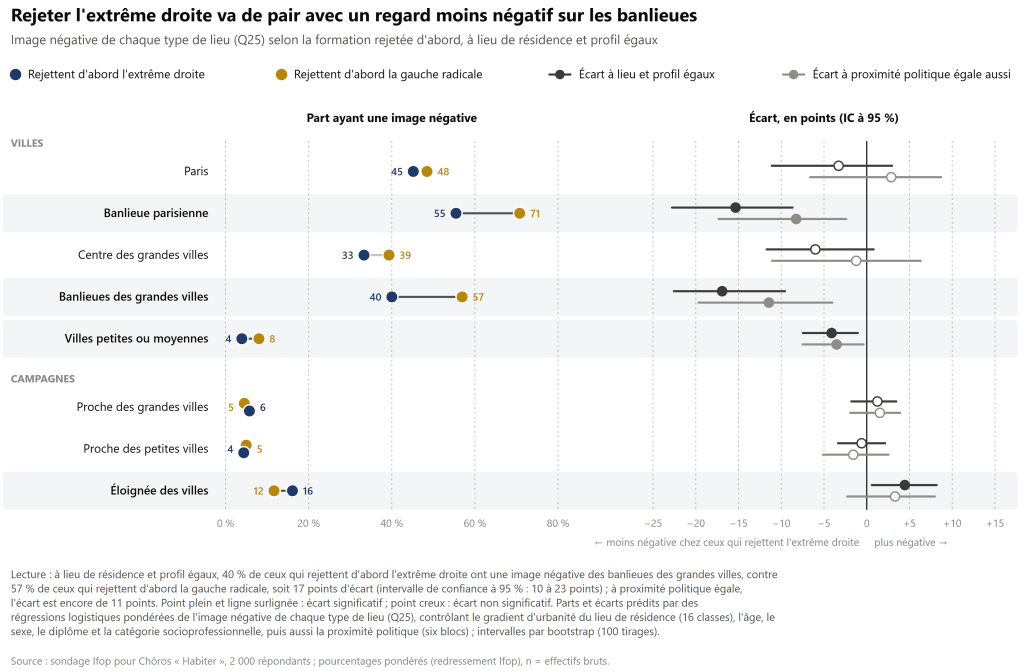
Les proches de **Renaissance** et **LR** (340) sont plus âgés et plus aisés : 23 % de cadres, 21 % de hauts revenus, 73 % de propriétaires, 62 % de catholiques. Ils sont les plus satisfaits de leur logement (42 % très satisfaits), aiment les villes petites et moyennes (80 % d'image positive) et citent souvent Paris parmi les lieux aimés (44 %).

Les proches du **PS** et des **Écologistes** (230) et ceux de **LFI** et du **PCF** (187) partagent une forte adhésion aux projets d'aménagement (densification 68 à 75 %, transport 71 %) et à la mixité sociale (27 à 37 %). Les proches de LFI et du PCF sont plus jeunes (39 % de moins de 35 ans) et plus souvent sans religion (59 %) ; les proches du PS et des écologistes sont les plus favorables au tourisme (71 %) et à son encadrement. Les proches de **LO** et du **NPA** forment un petit groupe (36 répondants) très populaire (49 % d'ouvriers et d'employés, 67 % de catégories pauvres ou modestes). Ils sont les plus nombreux à souhaiter des voisins qui leur ressemblent (52 %), à attendre beaucoup des pouvoirs publics (40 %) et à voir leur lieu se dégrader (composition sociale 52 %, climat 63 %).

Enfin, les répondants **sans proximité** votent moins (59 % aux municipales), sont plus souvent attachés à aucun lieu (40 %) et n'attendent rien des pouvoirs publics (39 %).

78 répondants se disent le plus éloignés de Renaissance ou de ses alliés (Horizons, MoDem, UDI). Un peu plus d'un quart sont proches du RN (27 %), autant sont sans proximité partisane (28 %). Ils ont un profil plus populaire que ceux qui rejettent l'extrême opposé (39 % d'ouvriers et d'employés contre 22 %, 53 % de catégories pauvres ou modestes contre 32 %), mais ils sont plus âgés (9 % de moins de 35 ans) et peu engagés (9 % se sont mobilisés pour ou contre un projet). Ils portent un jugement sévère sur l'évolution de leur lieu de vie : 59 % jugent que la composition sociale a changé en moins bien et 50 % que la sécurité s'est dégradée, contre 40 % et 37 % de ceux qui rejettent l'extrême opposé. Ce jugement se concentre dans les pôles et les banlieues (68 % et 88 %, sur 26 et 19 répondants), moins dans les espaces périurbains (42 %). Il ne s'accompagne pas d'un rejet des autres : ils refusent moins souvent « les personnes qui nuisent à la qualité de vie » (36 % contre 54 %).

Mais les écarts entre ceux qui rejettent d'abord l'extrême droite et ceux qui rejettent d'abord la gauche radicale pourraient ne refléter que leur lieu de résidence ou leur profil social. Pour le vérifier, on compare la part de chaque groupe qui a une image négative des différents types de lieux, à lieu de résidence et profil similaires (figure 25). Le clivage semble se loger d'abord dans les banlieues. La banlieue parisienne a une image négative chez 71 % de ceux qui rejettent d'abord la gauche radicale, contre 55 % de ceux qui rejettent d'abord l'extrême droite ; l'écart est du même ordre pour les banlieues des grandes villes (57 % contre 40 %). Ces écarts diminuent mais demeurent quand on tient compte, en plus, de la proximité politique de chacun (8 et 11 points) : ce n'est donc pas seulement le camp auquel on appartient qui semble compter, mais aussi celui que l'on rejette. Paris et le centre des grandes villes, vus négativement par un tiers à près de la moitié des répondants, ne départagent guère les deux groupes, pas plus que les campagnes proches des villes, très rarement rejetées (6 % au plus). Les villes petites ou moyennes sont un peu moins souvent vues négativement par ceux qui rejettent l'extrême droite (4 % contre 8 %). Seule la campagne éloignée va en sens inverse : ils la rejettent un peu plus souvent (16 % contre 12 %), mais cet écart ne résiste pas à la prise en compte de la proximité politique. Le rejet d'un camp semble donc moins opposer la ville et la campagne que porter sur la banlieue, lieu fortement chargé dans le débat public (immigration, insécurité, etc.). Ces résultats reposent sur des groupes de taille limitée et des intervalles de confiance larges ; ils appellent la prudence.



Lecture : à lieu de résidence et profil égaux, 40 % de ceux qui rejettent d'abord l'extrême droite ont une image négative des banlieues des grandes villes, contre 57 % de ceux qui rejettent d'abord la gauche radicale, soit 17 points d'écart (intervalle de confiance à 95 % : 10 à 23 points) ; à proximité politique égale, l'écart est encore de 11 points. Point plein et ligne surlignée : écart significatif ; point creux : écart non significatif. Parts et écarts prédits par des régressions logistiques pondérées de l'image négative de chaque type de lieu (Q25), contrôlant le gradient d'urbanité du lieu de résidence (16 classes), l'âge, le sexe, le diplôme et la catégorie socioprofessionnelle, puis aussi la proximité politique (six blocs) ; intervalles par bootstrap (100 tirages).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure 25 — Effets de la polarisation politique sur les clivages géographiques.

Hypothèse 4 — La polarisation affective alimente le clivage rural/urbain

L'image des lieux varie nettement selon la formation dont on se sent le plus éloigné, à gradient d'urbanité égal. Paris a une image positive pour 35 % des répondants qui rejettent avant tout l'extrême droite, contre 26 % de ceux qui rejettent avant tout la gauche radicale ; l'écart atteint 16 points dans les communes-centres (45 % contre 29 %). À l'inverse, la campagne éloignée a une image positive pour 71 % des répondants qui rejettent la gauche radicale, contre 57 % de ceux qui rejettent l'extrême droite, et la banlieue parisienne une image négative pour 73 % contre 56 %. Le rejet d'un camp semble donc s'accompagner du rejet des lieux associés à ce camp. Le résultat reste nuancé : hors AAV, l'image de Paris ne dépend presque plus de l'éloignement politique (16 % contre 15 %), et le sondage ne permet pas de dire si la polarisation affective nourrit le clivage territorial ou l'inverse.

Le fait de se sentir proche d'un parti, toutes tendances confondues, suffit à expliquer la légère réserve envers le rural isolé (figure 25), sans que l'hostilité envers l'extrême droite n'y ajoute un effet supplémentaire propre. En revanche, le sondage suggère que la perception des banlieues n'est pas seulement liée à un clivage gauche/droite classique, mais qu'elle est fortement structurée par la polarisation, sans doute en grande partie médiatique, autour des extrêmes (insécurité et rejet de l'extrême gauche d'un côté, défense des quartiers populaires et rejet de l'extrême droite de l'autre). Cela montre que la « ruralité » n'est pas un objet de fantasme ou de rejet idéologique exacerbé entre les électorats (les taux d'image négative restent d'ailleurs très bas partout, entre 12 % et 16 %). À l'inverse, les banlieues cristallisent une polarisation affective forte, où la désignation d'un « ennemi politique » (l'extrême gauche d'un côté, l'extrême droite de l'autre) façonne directement le regard porté sur le territoire.

Ces résultats rejoignent les travaux qui montrent que les identités rurales et urbaines s'accompagnent d'hostilité envers l'autre groupe (Lyons et Utych 2021 ; Zumbrunn 2024a) et que l'imagerie des lieux sert de raccourci dans l'évaluation des candidats (Jacobs et Munis 2019). Si les camps politiques se détestent et se répartissent inégalement le long du gradient d'urbanité, l'hostilité partisane pourrait se reporter sur les lieux associés à l'autre camp (Bishop 2008 ; Mason 2016).

12. Conclusion

L'enquête suggère des rapports aux lieux structurés à la fois par le gradient d'urbanité et par la politique, les deux se renforçant : les proches de l'extrême droite résident plus souvent dans les espaces périurbains et hors AAV, mais leurs jugements sur Paris, la composition sociale ou les projets d'aménagement se distinguent aussi toute chose égale par ailleurs.

Discussion : Plusieurs limites invitent à prolonger l'enquête. (i) Le sondage a été réalisé au lendemain des municipales de 2026 : ce contexte, propice à la mise en avant du local, a pu influencer certaines réponses, notamment sur les projets d'aménagement. (ii) La polarisation affective n'est approchée que par la formation la plus éloignée ; un thermomètre de sympathie envers les électeurs de chaque parti, ou envers les habitants des grandes villes et des villages, permettrait de mesurer l'intensité de l'hostilité et de vérifier si elle recoupe des stéréotypes territoriaux. (iii) Le ressentiment territorial n'est pas mesuré directement ; une question sur le sentiment que son territoire est délaissé par les pouvoirs publics par rapport à d'autres permettrait de distinguer ses dimensions économique, politique et culturelle (Huijsmans 2023b). (iv) Une batterie d'items standardisés sur l'attachement (fierté de sa commune, difficulté à déménager, sentiment d'appartenance, lieu faisant partie de soi), inspirée d'Elder et Lueders (2025), compléterait utilement l'échelle d'enracinement.

Perspectives à court terme : (i) travailler la typologie des rapports aux lieux esquissée en annexe 2 ; (ii) comparer pratiques déclarées et pratiques observées en mobilisant des données de mobilité issues des téléphones mobiles ; (iii) exploiter les réponses ouvertes (Q26 et Q39) visualisées sur l'atlas.

Annexe 1 : profil et opinions selon la proximité politique

Les deux tableaux suivants reprennent toutes les questions fermées du sondage selon la formation dont on se sent le plus proche (pourcentages pondérés, effectifs bruts).

Profil, attachement et lieu de vie selon la proximité politique

Toutes les questions fermées, première partie : profil, lieu de résidence, attachement, tourisme, lieu de vie

	Se sent le plus proche de :						
	LO, NPA	LFI, PCF	PS, écologistes	Renaissance, LR	RN, Reconquête	Autre ou aucune	Ensemble
	n = 36	n = 187	n = 230	n = 340	n = 492	n = 715	n = 2000
PROFIL							
Femmes	59 %	55 %	49 %	41 %*	47 %*	60 %*	52 %
Moins de 35 ans	28 %	39 %*	22 %	17 %*	22 %	28 %	25 %
65 ans et plus	10 %	28 %	32 %	36 %*	25 %	23 %	26 %
Cadres et professions intellectuelles sup.	12 %	12 %	17 %*	23 %*	6 %*	9 %	11 %
Ouvriers et employés	49 %*	24 %	14 %*	11 %*	40 %*	29 %	28 %
Retraités	6 %*	29 %	31 %	38 %*	25 %	25 %	27 %
Diplôme bac +2 et plus	29 %	44 %*	47 %*	53 %*	23 %*	31 %	35 %
Niveau de vie : pauvres ou modestes	67 %* (n=34)	46 % (n=176)	35 % (n=214)	22 %* (n=316)	41 % (n=462)	52 %* (n=590)	43 % (n=1792)
Niveau de vie : aisés ou hauts revenus	4 % (n=34)	8 % (n=176)	13 % (n=214)	21 %* (n=316)	8 % (n=462)	7 %* (n=590)	10 % (n=1792)
Vit en maison	67 %	59 %	59 %	62 %	68 %*	59 %	62 %
Propriétaire de son logement	57 %	48 %*	59 %	73 %*	62 %	53 %*	58 %
Aucune voiture dans le foyer	11 %	19 %*	14 %	12 %	6 %*	15 %	12 %
Sans religion	75 %*	59 %*	43 %	33 %*	34 %*	43 %	41 %
Catholique	15 %*	21 %*	46 %	62 %*	62 %*	34 %*	45 %
A voté aux municipales	83 %	82 %	85 %*	89 %*	85 %*	59 %*	75 %
LIEU DE RÉSIDENCE							
Réside à Paris (1A)	8 %	7 %*	3 %	4 %	2 %	2 %	3 %
Réside : communes-centres	37 %	33 %	29 %	36 %*	25 %	26 %	28 %
Réside : banlieues	35 %	25 %	20 %	24 %	15 %*	28 %*	23 %
Réside : couronnes	24 %	38 %	40 %	33 %*	52 %*	40 %	42 %
Réside : Hors AAV	4 %	5 %	11 %	6 %	8 %	6 %	7 %
ATTACHEMENT ET MOBILITÉ							
Attaché(e) à un seul lieu (Q5)	34 %	25 %	21 %	18 %	23 %	22 %	22 %
Attaché(e) à aucun lieu (Q5)	41 %	26 %	25 %*	28 %*	36 %	40 %*	35 %
Enraciné(e) dans son lieu de vie (Q9)	17 %	17 %	21 %	21 %	18 %	21 %	20 %
Ancré(e) dans son lieu de vie (Q9)	39 %	40 %	43 %	47 %	42 %	39 %	42 %
Amarré(e) dans son lieu de vie (Q9)	22 %	30 %*	21 %	18 %	13 %*	20 %	19 %
Indifférent(e) dans son lieu de vie (Q9)	16 %	10 %	10 %	11 %	16 %	14 %	13 %
Coincé(e) dans son lieu de vie (Q9)	5 %	4 %	5 %	3 %*	10 %*	7 %	7 %
Partirait pour un emploi éloigné (Q6)	54 %	46 %	45 %	41 %	47 %	40 %	43 %
Habiterait à l'étranger, sans contrainte (Q7)	37 %	39 %	34 %	34 %	40 %	41 %	39 %
Partirait en vacances à l'étranger, sans contrainte (Q8)	52 %	63 %	62 %	65 %	64 %	62 %	63 %
Lieux qui comptent : une ambiance qui convient (Q10)	43 %	49 %	44 %	47 %	38 %	37 %	40 %
Lieux qui comptent : y habiter depuis longtemps (Q10)	39 %	36 %	38 %	43 %*	33 %	33 %	35 %
Lieux qui comptent : y avoir passé son enfance (Q10)	14 %	36 %	38 %	34 %	32 %	33 %	33 %
Lieux qui comptent : y retrouver amis et proches (Q10)	23 %	37 %	42 %*	36 %	30 %	30 %	32 %
Lieux qui comptent : y avoir vécu des expériences marquantes (Q10)	38 %	34 %	41 %*	32 %	28 %	23 %*	28 %
Lieux qui comptent : des lieux pratiques au quotidien (Q10)	18 %	32 %*	28 %	26 %	25 %	19 %*	24 %
Lieux qui comptent : un patrimoine remarquable (Q10)	14 %	22 %	27 %	31 %*	20 %	22 %	23 %
Lieux qui comptent : y avoir rencontré des personnes chères (Q10)	28 %	41 %*	32 %*	25 %	24 %	19 %*	24 %
Fait confiance à la plupart des gens (Q11)	45 %	52 %*	50 %*	48 %*	25 %*	34 %	37 %
TOURISME							
Touriste : cherche à échanger avec les habitants (Q12)	18 %	21 %	29 %	29 %	28 %	24 %	26 %
Touriste : cherche surtout à passer un bon moment (Q12)	34 %	17 %	12 %*	17 %	18 %	22 %	19 %
Le tourisme est une bonne chose (Q13)	44 %	55 %	71 %	65 %	64 %	64 %	64 %
Favorable à davantage taxer le tourisme (Q14)	46 %*	27 %	27 %	23 %	18 %*	24 %	23 %
Favorable à davantage réglementer le tourisme (Q14)	58 %	68 %	79 %	78 %	70 %	72 %	73 %
Favorable à limiter le nombre de touristes dans certains lieux (Q14)	62 %	79 %	87 %*	80 %	80 %	78 %	79 %
« Trop de touristes » dans son environnement (Q15)	9 %	9 %	11 %	6 %*	10 %	14 %*	11 %
La location touristique du voisin dérange (Q16)	19 %	12 %	12 %	9 %	15 %	14 %	13 %
Loue son logement à des touristes (Q17)	6 %	8 %*	6 %	3 %	4 %	4 %	4 %
Résidences secondaires jugées nuisibles (Q19)	51 %	58 %	51 %	46 %	48 %	49 %	49 %
LE LIEU DE VIE							
Lieu idéal : « ceux qui nuisent ne sont pas les bienvenus » (Q20)	19 %*	38 %*	47 %	44 %	59 %*	46 %	48 %
Lieu idéal : des habitants qui me ressemblent (Q20)	52 %*	31 %	25 %	33 %	25 %	28 %	28 %
Lieu idéal : des habitants différents de moi (Q20)	12 %	20 %	22 %	15 %	9 %*	20 %*	17 %
Lieu idéal : participer à la sélection des habitants (Q20)	17 %	11 %	6 %	7 %	7 %	6 %	7 %
Lieu de résidence tout à fait choisi (Q21)	32 %	42 %	45 %	50 %	46 %	45 %	46 %
Lieu non choisi ou sous fortes contraintes (Q21)	29 %	20 %	14 %*	11 %*	26 %	27 %*	23 %
Très satisfait(e) de son logement (Q23)	16 %	34 %	31 %	42 %*	29 %	28 %	31 %
Environnement plus satisfaisant que le logement (Q24)	59 %*	47 %*	41 %	41 %	37 %	32 %*	37 %
Environnement moins satisfaisant que le logement (Q24)	3 %	4 %	10 %	8 %	11 %	11 %	10 %

Écart à « Ensemble » : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

Regroupements selon la formation dont on se sent le plus proche : LFI, PCF avec Debout ! et L'Après ; PS, écologistes avec Place publique, PRG, Génération·s ; Renaissance, LR avec Horizons, MoDem, UDI, Centristes ; RN, Reconquête avec UDR, Debout la France, Les Patriotes ; autre ou aucune : Parti animaliste, autre formation, aucune. Pourcentages pondérés ; n bruts. LO, NPA : 36 répondants seulement.
* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Image des lieux, évolution, souhaits et lieux cités selon la proximité politique

Toutes les questions fermées, seconde partie : images des lieux, idéal de vie, évolution du lieu, mobilité, souhaits, lieux cités

	Se sent le plus proche de :						
	LO, NPA	LFI, PCF	PS, écologistes	Renaissance, LR	RN, Reconquête	Autre ou aucune	Ensemble
	n = 36	n = 187	n = 230	n = 340	n = 492	n = 715	n = 2000
IMAGE DES TYPES DE LIEUX (POSITIVE)							
Paris centre	59 %*	46 %*	38 %*	40 %*	17 %*	18 %*	25 %
La banlieue parisienne	23 %	21 %*	15 %	14 %	6 %*	9 %	11 %
Le centre des grandes villes (hors Paris)	45 %	31 %	36 %*	45 %*	16 %*	21 %*	26 %
Les banlieues des grandes villes (hors Paris)	30 %*	19 %*	15 %	14 %	10 %	9 %	12 %
Les villes petites ou moyennes	67 %	70 %	70 %	80 %*	61 %	59 %*	65 %
La campagne proche des grandes villes	73 %	74 %	73 %	74 %	75 %	65 %*	71 %
La campagne proche des villes petites ou moyennes	59 %	69 %	76 %	79 %	82 %*	72 %*	75 %
La campagne éloignée des villes	52 %	54 %	59 %	63 %	71 %*	54 %*	60 %
VIE QUOTIDIENNE RÉUSSIE (Q26)							
Vivre en maison	76 %	83 %	79 %	84 %	88 %*	83 %	84 %
Être propriétaire	72 %	85 %	88 %	93 %*	87 %	83 %*	86 %
Circuler en voiture particulière	48 %	53 %*	42 %*	60 %	77 %*	65 %	64 %
ÉVOLUTION DU LIEU DE VIE (EN MOINS BIEN)							
Le lieu a beaucoup changé (Q28)	34 %	28 %	19 %	19 %	22 %	23 %	22 %
La situation économique	52 %	42 %	31 %*	30 %*	43 %	45 %	41 %
La sécurité	47 %	34 %	35 %	34 %	48 %*	38 %	39 %
La composition sociale de la population	52 %	31 %*	28 %*	31 %*	56 %*	42 %	42 %
La mobilité	40 %*	17 %	13 %	13 %	18 %	20 %	18 %
L'ambiance générale	23 %	25 %*	32 %	30 %	44 %*	37 %	36 %
Places et parcs	38 %	21 %	28 %	20 %*	31 %	26 %	26 %
La place des enfants	10 %	19 %	22 %*	7 %*	20 %	14 %	16 %
La place des femmes	9 %	14 %	12 %	8 %*	19 %*	11 %	13 %
La place des personnes âgées	25 %	24 %	17 %	13 %*	24 %*	18 %	20 %
La présence des services publics de proximité	43 %	38 %*	37 %*	22 %*	32 %	25 %*	29 %
L'image du lieu	23 %	16 %	20 %	17 %*	25 %	25 %	23 %
Le bruit	52 %	23 %*	40 %	34 %	41 %	41 %	39 %
La pollution	57 %	38 %	44 %	31 %*	40 %	36 %	38 %
Le climat	63 %	48 %	55 %*	45 %	46 %	43 %	46 %
MOBILITÉ (DÉGRADÉE)							
Transports publics	32 %	16 %	22 %	16 %	22 %	20 %	20 %
Circulation à pied	31 %	18 %	13 %	13 %	16 %	16 %	15 %
Circulation à vélo	22 %	20 %	10 %	13 %	18 %	15 %	16 %
Circulation automobile	52 %	38 %	49 %	42 %	48 %	44 %	45 %
Stationnement	28 %	44 %	48 %	43 %	44 %	42 %	43 %
CHANGEMENTS PERSONNELS (Q32)							
Aucun changement personnel	21 %	26 %	31 %	28 %	26 %*	39 %*	32 %
Un déménagement	4 %	23 %	20 %	22 %	18 %	19 %	19 %
La pratique du télétravail	16 %	23 %*	18 %	16 %	10 %	10 %	13 %
L'arrivée à la retraite	3 %	21 %	16 %	18 %	18 %	13 %	16 %
SOUHAITS ET PROJETS							
Espace public plus dense (Q33)	24 %*	14 %	9 %	7 %	11 %	8 %	9 %
Espace public plus diversifié socialement (Q33)	40 %*	37 %*	27 %*	20 %	16 %	13 %*	19 %
Améliorer la circulation en transports publics (Q34)	47 %	61 %*	56 %*	50 %	34 %*	42 %	44 %
Améliorer la circulation à pied (Q34)	53 %*	27 %	30 %	28 %	29 %	26 %	28 %
Améliorer la circulation à vélo (Q34)	38 %	36 %*	34 %*	24 %	20 %	19 %*	23 %
Améliorer la circulation en voiture (Q34)	53 %*	21 %*	18 %*	33 %	34 %*	29 %	30 %
Favorable au projet de densification (Q35)	67 %	75 %*	68 %*	55 %	46 %*	52 %	55 %
Favorable au projet de transport (Q36)	75 %	71 %*	70 %*	68 %*	43 %*	53 %	56 %
Attend beaucoup des pouvoirs publics (Q37)	40 %*	27 %*	18 %	19 %	18 %	17 %	19 %
N'attend rien des pouvoirs publics (Q37)	17 %	25 %	27 %	29 %	33 %	39 %*	33 %
S'est engagé(e) pour ou contre un projet (Q38)	24 %	22 %	20 %	11 %	17 %	12 %*	15 %
LIEUX CITÉS							
Cite Paris parmi les lieux aimés (B)	41 % (n=21)	35 % (n=91)	33 % (n=106)	44 %* (n=168)	19 %* (n=249)	31 % (n=363)	30 % (n=998)
Cite Paris parmi les lieux détestés (B)	17 % (n=21)	24 % (n=90)	23 %* (n=103)	34 % (n=164)	52 %* (n=248)	32 % (n=349)	36 % (n=975)
Cite un lieu hors de France métro. parmi les aimés (B)	68 % (n=21)	92 % (n=91)	86 % (n=106)	90 %* (n=168)	77 % (n=249)	81 % (n=363)	82 % (n=998)
Vacances hors de France métropolitaine (A)	7 % (n=15)	26 % (n=95)	23 % (n=123)	17 % (n=172)	23 % (n=242)	20 % (n=351)	21 % (n=998)
Vacances sur un autre continent ou outre-mer (A)	2 % (n=15)	7 % (n=95)	5 % (n=123)	4 % (n=172)	5 % (n=242)	5 % (n=351)	5 % (n=998)
A fréquenté un lieu hors de France métro. la semaine passée (A)	13 % (n=15)	13 % (n=96)	11 % (n=124)	11 % (n=172)	11 % (n=242)	10 % (n=350)	11 % (n=999)

Écart à « Ensemble » : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

Regroupements selon la formation dont on se sent le plus proche : LFI, PCF avec Debout ! et L'Après ; PS, écologistes avec Place publique, PRG, Génération·s ; Renaissance, LR avec Horizons, MoDem, UDI, Centristes ; RN, Reconquête avec UDR, Debout la France, Les Patriotes ; autre ou aucune : Parti animaliste, autre formation, aucune. Pourcentages pondérés ; n bruts. LO, NPA : 36 répondants seulement.
* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Annexe 2 : analyse factorielle et typologie des rapports au lieu de vie

Pour y voir plus clair dans l'ensemble des réponses, une analyse des correspondances multiples (ACM) pondérée a été menée sur 21 questions fermées portant sur le rapport au lieu de vie : (i) attachement et mobilité (Q5, Q6, Q7, Q9) ; (ii) confiance, tourisme et voisinage (Q11, Q13, Q15, Q20) ; (iii) choix du lieu et satisfaction du logement (Q21, Q23) ; (iv) image de Paris, de la banlieue parisienne et de la campagne éloignée (Q25) ; (v) évolution perçue du lieu, résumée par la part des quatorze aspects jugés « en moins bien » ; (vi) idéal de logement et de déplacement, densité, mixité, projet de logements, attentes envers les pouvoirs publics et engagement (Q26, Q33, Q35, Q37, Q38). Les modalités rares ont été regroupées. Le gradient d'urbanité, la proximité politique, la formation la plus éloignée, l'âge, le niveau de vie, la catégorie sociale, le diplôme, le logement et le vote aux municipales sont projetés en variables supplémentaires : ils ne participent pas à la construction des axes. Les répondants ont ensuite été regroupés en cinq classes par une méthode des k-moyennes pondérée sur les quatre premiers axes.

Deux lignes de partage : Le premier axe (43 % de l'inertie corrigée) oppose le souhait que le lieu change au statu quo. D'un côté se trouvent ceux qui souhaitent plus de densité et de mixité sociale, partiraient pour un emploi éloigné, attendent beaucoup des pouvoirs publics, se sont engagés pour ou contre un projet et jugent leur lieu en déclin ; de l'autre, ceux qui ne veulent rien changer, ont tout à fait choisi leur lieu et le jugent stable. Les 18-34 ans, les étudiants, les locataires et les habitants des communes-centres et des banlieues se situent du premier côté, les retraités, les propriétaires et les habitants des espaces périurbains et hors AAV du second. Le second axe (27 %) oppose rejet de l'altérité et confiance en autrui : moins de mixité et de densité, méfiance envers autrui, image négative de Paris et de la banlieue parisienne, déclin marqué et opposition au projet de logements d'un côté ; confiance, image positive des villes et idéal de l'appartement de l'autre. La proximité politique se projette surtout sur ce second axe, l'extrême droite du côté de la fermeture, la gauche radicale, la gauche et les écologistes du côté de l'ouverture, alors que le gradient d'urbanité et l'âge se projettent surtout sur le premier (figure A1). Le clivage politique semble ainsi passer davantage par le rapport à l'altérité que par l'attachement au lieu de vie.

Trois rapports au lieu de vie : La classification distingue trois classes (figure A2). (i) Les **installés, sans désir de changement** (61 %) ont plus souvent choisi leur lieu, en sont plus souvent très satisfaits et ne souhaitent ni plus de densité ni plus de mixité ; plus âgés, plus souvent propriétaires et habitants des espaces périurbains ou hors AAV, ils sont aussi plus souvent sans proximité politique (43 %). Cette classe réunit trois sous-groupes, qui se distinguent sur les axes suivants de l'analyse. Les *enracinés et satisfaits* (20 % de l'échantillon) ont tout à fait choisi leur lieu (87 %), en sont très satisfaits (72 %) et ne le quitteraient pas pour un emploi ; plus âgés (43 % ont 65 ans et plus) et plus souvent propriétaires (77 %), ils votent davantage aux municipales (84 %, contre 75 % pour l'ensemble). Les *sans a priori géographique* (12 %) ne sont attachés à aucun lieu (60 %), n'ont pas d'image des types de lieux proposés et n'attendent rien des pouvoirs publics (59 %) ; ils sont plus souvent sans proximité politique (60 %), de niveau de vie modeste et habitants des banlieues. Les *neutres vis-à-vis de leur lieu de vie* (29 %), le sous-groupe le plus nombreux, se disent ancrés sans être enracinés (57 %), sont satisfaits d'un lieu jugé stable et ne souhaitent ni plus ni moins de densité ou de mixité. (ii) Les **méfiants face au déclin de leur lieu de vie** (21 %) jugent leur lieu en déclin marqué (51 %), se méfient d'autrui (12 % seulement font confiance à la plupart des gens), souhaitent moins de densité et de mixité et s'opposent au projet de logements ; près de la moitié est proche de l'extrême droite (49 %, contre 28 %). (iii) Les **mobiles favorables à la densité et à la mixité** (18 %), plus jeunes, plus urbains et plus souvent locataires, souhaitent davantage de mixité (60 %), soutiennent le projet de logements, s'engagent (42 %) et attendent beaucoup des pouvoirs publics ; ils sont deux fois plus souvent proches des gauches que l'ensemble. Ces deux dernières classes jugent toutes deux leur lieu en déclin, mais semblent en tirer des conclusions opposées. Le gradient d'urbanité différencie moins nettement les classes que l'âge et la proximité politique : les communes-centres sont surreprésentées chez les mobiles (44 %, contre 28 %), les espaces périurbains chez les installés, mais aucune classe n'est propre à un type de commune.

Trois rapports au lieu de vie

Profil des trois classes de répondants issues de l'analyse des correspondances multiples

	Classe			
	1. Installés, sans désir de changement (61 %)	2. Méfiants face au déclin de leur lieu de vie (21 %)	3. Mobiles favorables à la densité et à la mixité (18 %)	Ensemble
	n = 1177	n = 408	n = 415	n = 2000
RAPPORT AU LIEU				
Enraciné(e)	26 %*	5 %*	16 %	20 %
Ancré(e)	43 %	37 %	42 %	42 %
Indifférent(e) ou coincé(e)	15 %*	36 %*	20 %	20 %
Attaché(e) à aucun lieu	38 %*	44 %*	14 %*	35 %
Lieu de résidence tout à fait choisi	58 %*	24 %*	28 %*	46 %
Très satisfait(e) de son logement	40 %*	12 %*	21 %*	31 %
Partirait pour un emploi éloigné	30 %*	55 %*	74 %*	43 %
Lieu jugé en déclin marqué	13 %*	51 %*	42 %*	26 %
RAPPORT AUX AUTRES ET AUX LIEUX				
Fait confiance à la plupart des gens	39 %	12 %*	59 %*	37 %
Voisinage : exclure ceux qui nuisent	46 %	67 %*	33 %*	48 %
Voisinage : des voisins qui me ressemblent	31 %*	18 %*	28 %	28 %
Image positive de Paris	22 %*	13 %*	52 %*	25 %
Image négative de la banlieue parisienne	58 %*	89 %*	43 %*	61 %
Image positive de la campagne éloignée	58 %*	73 %*	54 %	60 %
AMÉNAGEMENT				
Souhaite moins de densité	20 %*	72 %*	44 %*	36 %
Souhaite moins de diversité sociale	13 %*	66 %*	19 %*	25 %
Souhaite plus de diversité sociale	9 %*	12 %*	60 %*	19 %
Opposé(e) au projet de logements	47 %	69 %*	13 %*	45 %
N'attend rien des pouvoirs publics	40 %*	36 %	7 %*	33 %
Engagé(e) pour ou contre un projet	9 %*	12 %	42 %*	15 %
VARIABLES SUPPLÉMENTAIRES				
Réside dans une commune-centre	24 %*	26 %	44 %*	28 %
Réside en banlieue	20 %*	27 %	27 %	23 %
Réside en couronne	47 %*	44 %	26 %*	42 %
Réside hors AAV	9 %*	4 %*	4 %	7 %
Proche de la gauche radicale	8 %*	7 %	18 %*	9 %
Proche de la gauche et des écologistes	11 %	7 %*	17 %*	11 %
Proche du centre	11 %	5 %*	10 %	10 %
Proche de la droite (LR)	5 %	4 %	5 %	5 %
Proche de l'extrême droite	23 %*	49 %*	23 %	28 %
Sans proximité	43 %*	27 %*	28 %*	37 %
18-34 ans	21 %*	22 %	44 %*	25 %
65 ans et plus	34 %*	20 %*	10 %*	26 %
Niveau de vie pauvre ou modeste	41 % (n=1044)	45 % (n=366)	46 % (n=382)	43 % (n=1792)
Niveau de vie aisé	10 % (n=1044)	11 % (n=366)	8 % (n=382)	10 % (n=1792)
Propriétaire	64 %*	56 %	44 %*	58 %
A voté aux municipales	76 %	76 %	69 %*	75 %

Écart à « Ensemble » : ≤ −15 pts | −15 à −5 | −5 à +5 | +5 à +15 | ≥ +15 pts | moins de 30 répondants

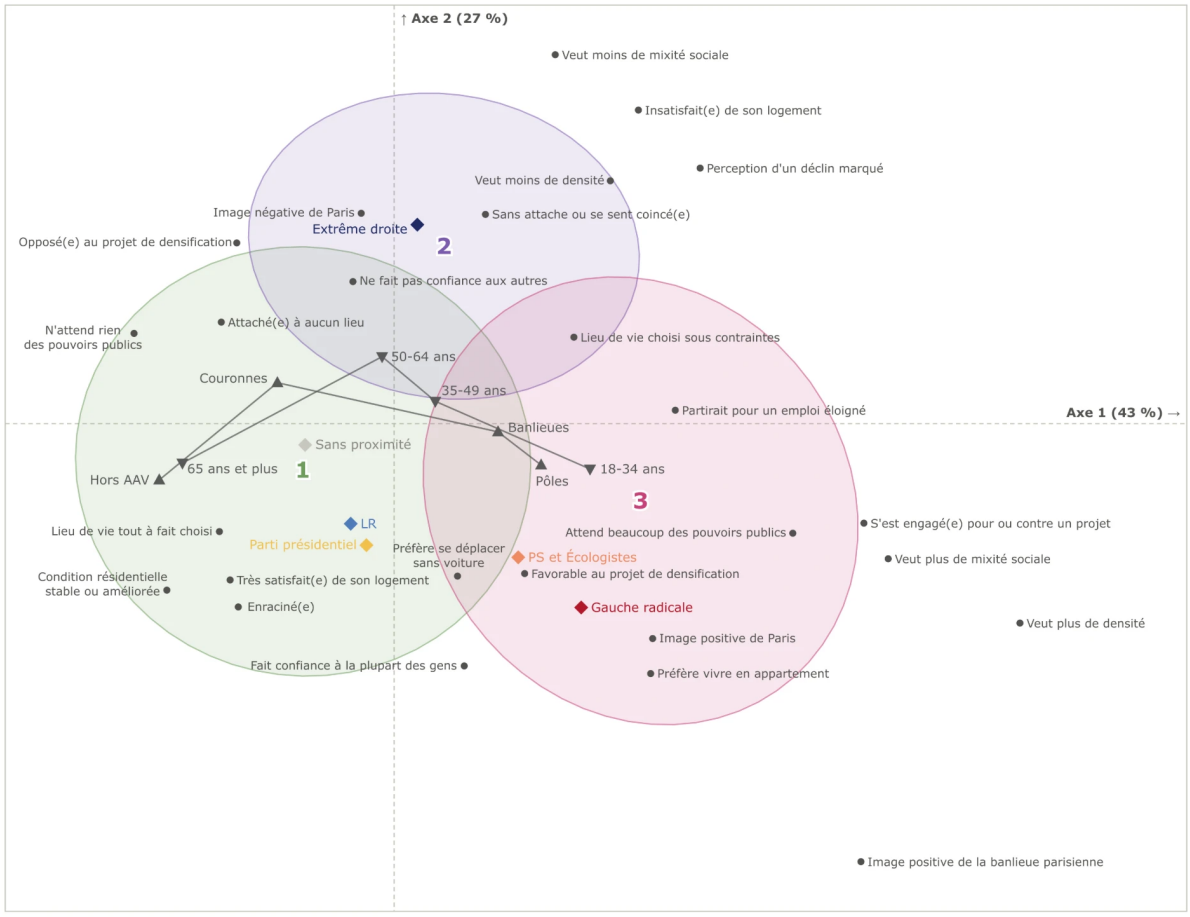
Classes obtenues par k-means pondéré sur les quatre premiers axes de l'ACM (5 classes), les trois classes qui se recouvrent dans le plan des axes 1 et 2 étant fusionnées dans la classe 1 (31 % de l'inertie de ces axes). Pourcentages pondérés ; n = effectifs bruts de chaque classe.
* : écart significatif au seuil de 5 % (test de différence de proportions entre le groupe et le reste de la population de référence, effectifs corrigés de l'effet de la pondération).

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure A1 — Profil des trois classes de répondants issues de l'analyse des correspondances multiples.

Le rapport au lieu de vie se structure selon le désir de changement (axe 1) et l'ouverture à l'altérité (axe 2)

Analyse des correspondances multiples du rapport au lieu de résidence : plan des axes 1 et 2, modalités actives et supplémentaires, ellipses des classes



● modalités actives contribuant plus que la moyenne aux axes 1 ou 2 modalités supplémentaires : ◆ proximité politique ▲ gradient ▼ âge

Classes : 1. Installés, sans désir de changement (61 %) 2. Méfiants face au déclin de leur lieu de vie (21 %)
3. Mobiles favorables à la densité et à la mixité (18 %)

Lecture : analyse des correspondances multiples pondérée sur 21 questions fermées relatives au lieu de vie (n = 2000) ; taux d'inertie corrigés de Benzécri. Deux modalités proches sont souvent choisies par les mêmes répondants ; les modalités supplémentaires ne participent pas à la construction des axes. Chaque ellipse contient 90 % des répondants de sa classe (coordonnées individuelles, pondérées). Pour la lisibilité, six modalités ne sont pas représentées : touristes ni trop ni trop peu nombreux, ne sait pas s'il partirait pour un emploi, ne veut pas changer la mixité, pas d'image de Paris ou de la banlieue parisienne, sélectionner ses voisins.

Source : sondage Ifop pour Chôros « Habiter », 2 000 répondants ; pourcentages pondérés (redressement Ifop), n = effectifs bruts.

Figure A2 — Plan des axes 1 et 2 de l'analyse des correspondances multiples du rapport au lieu de vie, avec les variables supplémentaires et les ellipses des trois classes.

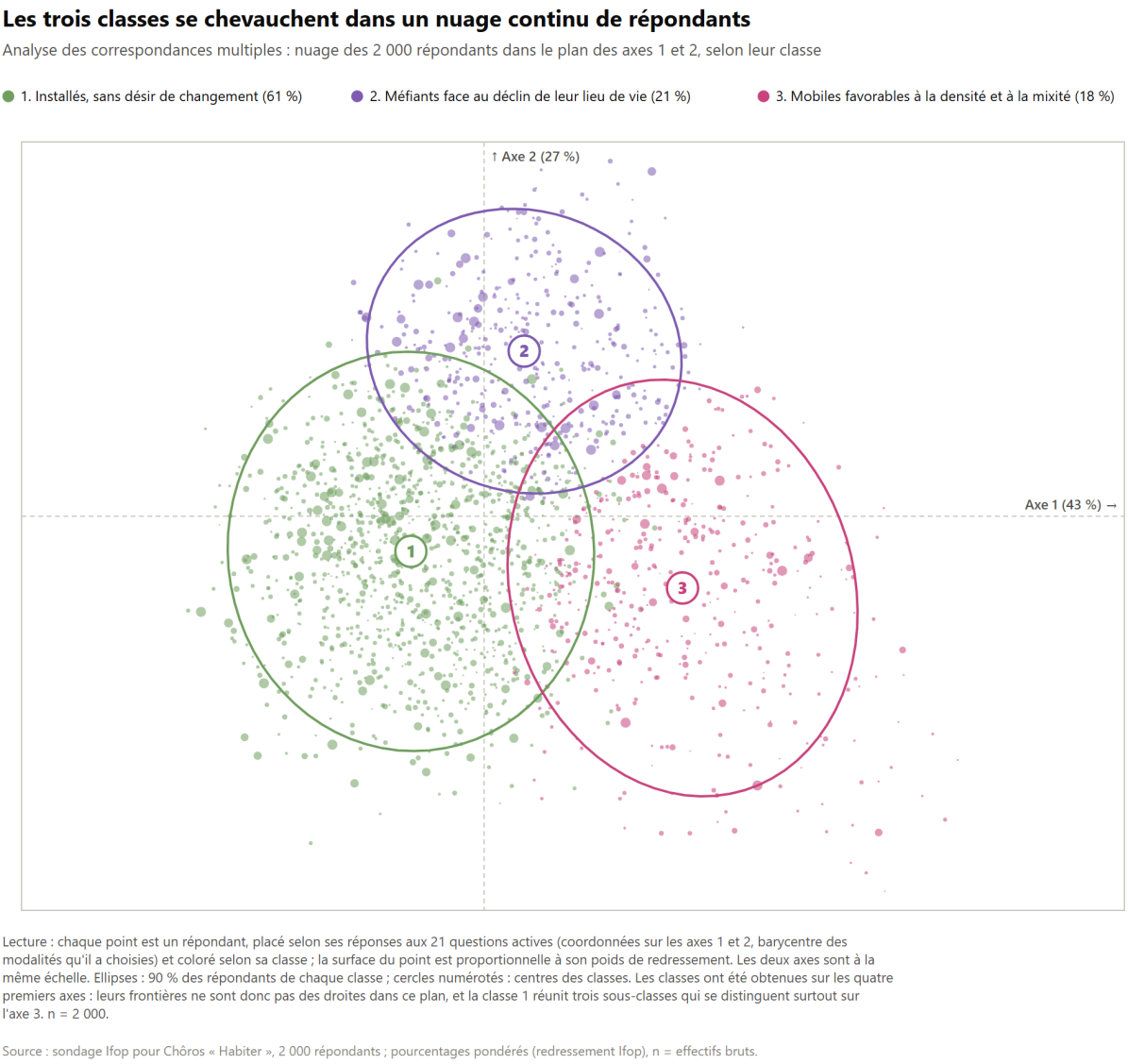


Figure A3 — Projection des répondants dans le plan des axes 1 et 2 de l'analyse des correspondances multiples, avec les ellipses des trois classes.

La projection des répondants (figure A3) montre en outre que les trois classes se chevauchent dans un nuage continu plutôt qu'elles ne forment des groupes nettement séparés. Ces résultats restent exploratoires. La typologie dépend du choix des questions actives et du nombre de classes retenu : les trois classes résument 31 % de l'inertie des quatre premiers axes, et la première, très large, reste hétérogène. Le sous-groupe des sans attache ni avis regroupe aussi, en partie, des répondants qui se sont peu prononcés sur le fond.

Références

Agnew, John. 1996. « Mapping politics: How context counts in electoral geography ». *Political Geography* 15 (2) : 129-146.

Bishop, Bill. 2008. *The Big Sort: Why the Clustering of Like-Minded America Is Tearing Us Apart*. Boston : Houghton Mifflin.

Borwein, Sophie, et Jack Lucas. 2023. « Asymmetries in urban, suburban, and rural place-based resentment ». *Political Geography* 105 : 102904.

Brookes, Kevin, et Bartolomeo Cappellina. 2023. « Political Behaviour in France: The Impact of the Rural-Urban Divide ». *French Politics* 21 : 104-124.

Brooks, Sally. 2020. « Brexit and the Politics of the Rural ». *Sociologia Ruralis* 60 (4) : 790-809.

Charmes, Éric. 2026. « The ecological virtues of densification between science, social geography and ideology ». *European Planning Studies* : 1-21.

Cramer, Katherine J. 2016. *The Politics of Resentment: Rural Consciousness in Wisconsin and the Rise of Scott Walker*. Chicago : University of Chicago Press.

Dang, Lisa, Ann-Kathrin Seemann, Jörg Lindenmeier, et Iris Saliterer. 2022. « Explaining civic engagement: The role of neighborhood ties, place attachment, and civic responsibility ». *Journal of Community Psychology* 50 (3) : 1736-1755.

Debarbieux, Bernard. 2014. « Enracinement – Ancrage – Amarrage : raviver les métaphores ». *L'Espace géographique*, 43 (1) : 68-80.

Devine-Wright, Patrick. 2009. « Rethinking NIMBYism: The role of place attachment and place identity in explaining place-protective action ». Journal of Community & Applied Social Psychology 19 (6) : 426-441.

Di Masso, Andrés, John Dixon, et Bernardo Hernández. 2017. « Place attachment, sense of belonging and the micro-politics of place satisfaction ». In *Handbook of Environmental Psychology and Quality of Life Research*, sous la dir. de G. Fleury-Bahi et al., 191-208. Cham : Springer.

Elder, Elizabeth M., et Hans Lueders. 2025. « Place Attachments: Theory and Measurement for Political Science ». *Political Behavior*.

Goodhart, David. 2016. *The Road to Somewhere: The New Tribes Shaping British Politics*. Penguin.

Hernández, Bernardo, M. Carmen Hidalgo, M. Esther Salazar-Laplace, et Stephany Hess. 2007. « Place attachment and place identity in natives and non-natives ». *Journal of Environmental Psychology* 27 (4) : 310-327.

Hetherington, Marc J., et Thomas J. Rudolph. 2015. *Why Washington Won't Work: Polarization, Political Trust, and the Governing Crisis*. Chicago : University of Chicago Press.

Hidalgo, M. Carmen, et Bernardo Hernández. 2001. « Place attachment: Conceptual and empirical questions ». *Journal of Environmental Psychology* 21 (3) : 273-281.

Huckfeldt, Robert. 1979. « Political Participation and the Neighborhood Social Context ». American Journal of Political Science 23 (3) : 579-592.

Huijsmans, Twan. 2023a. « Place Resentment in "the Places That Don't Matter": Explaining the Geographic Divide in Populist and Anti-Immigration Attitudes ». *Acta Politica* 58 (2) : 285-305.
—. 2023b. « Why Some Places Don't Seem to Matter: Socioeconomic, Cultural and Political Determinants of Place Resentment ». *Electoral Studies* 83 : 102622.

Iyengar, Shanto, Gaurav Sood, et Yphtach Lelkes. 2012. « Affect, not ideology: A social identity perspective on polarization ». *Public Opinion Quarterly* 76 (3) : 405-431.
—, et Sean J. Westwood. 2015. « Fear and loathing across party lines: New evidence on group polarization ». *American Journal of Political Science* 59 (3) : 690-707.

Jacobs, Nicholas F., et B. Kal Munis. 2019. « Place-Based Imagery and Voter Evaluations: Experimental Evidence on the Politics of Place ». *Political Research Quarterly* 72 (2) : 263-277.
—. 2022. « Place-Based Resentment in Contemporary U.S. Elections: The Individual Sources of America's Urban-Rural Divide ». *Political Research Quarterly* 76 (3).

Jennings, Will, et Gerry Stoker. 2016. « The Bifurcation of Politics: Two Englands ». *The Political Quarterly* 87 (3) : 372-382.

Kriesi, Hanspeter, Edgar Grande, Romain Lachat, Martin Dolezal, Simon Bornschier, et Tim Frey. 2006. « Globalization and the transformation of the national political space: Six European countries compared ». *European Journal of Political Research* 45 (6) : 921-956.

Lem, Winnie. 2020. « Notes on Militant Populism in Contemporary France: Contextualizing the Gilets Jaunes ». *Dialectical Anthropology* 44 (4) : 397-413.

Lewicka, Maria. 2005. « Ways to make people active: The role of place attachment, cultural capital, and neighborhood ties ». Journal of Environmental Psychology 25 (4) : 381-395.

Low, Setha M., et Irwin Altman. 1992. « Place attachment: A conceptual inquiry ». In *Place Attachment*, sous la dir. d'Irwin Altman et Setha M. Low, 1-12. New York : Springer.

Lunz Trujillo, Kristin. 2022. « Rural identity as a contributing factor to anti-intellectualism in the U.S. ». *Political Behavior* 44 (3) : 1509-1532.
—, et Zack Crowley. 2022. « Symbolic versus material concerns of rural consciousness in the United States ». *Political Geography* 96 : 102658.

Lyons, Jeffrey, et Stephen M. Utych. 2021. « You're Not From Here!: The Consequences of Urban and Rural Identities ». *Political Behavior* 45 : 75-101.

Manzo, Lynne C., et Douglas D. Perkins. 2006. « Finding Common Ground: The Importance of Place Attachment to Community Participation and Planning ». Journal of Planning Literature 20 (4) : 335-350.

Mason, Lilliana. 2016. « A cross-cutting calm: How social sorting drives affective polarization ». *Public Opinion Quarterly* 80 (S1) : 351-377.

Munis, B. Kal. 2021. « Place, candidate roots, and voter preferences in an age of partisan polarization: Observational and experimental evidence ». *Political Geography* 85 : 102345.

Reiljan, Andres. 2019. « "Fear and loathing across party lines" (also) in Europe: Affective polarisation in European party systems ». *European Journal of Political Research* 58 (4) : 1051-1076.

Scannell, Leila, et Robert Gifford. 2010. « Defining place attachment: A tripartite organizing framework ». *Journal of Environmental Psychology* 30 (1) : 1-10.

Stedman, Richard C. 2002. « Toward a social psychology of place: Predicting behavior from place-based cognitions, attitude, and identity ». *Environment and Behavior* 34 (5) : 561-581.

Twigger-Ross, Clare L., et David L. Uzzell. 1996. « Place and identity processes ». *Journal of Environmental Psychology* 16 (3) : 205-220.

Warwick, Paul V. 1994. *Government Survival in Parliamentary Democracies*. Cambridge University Press.

Westwood, Sean J., Shanto Iyengar, Stefaan Walgrave, Rafael Leonisio, Luis Miller, et Oliver Strijbis. 2018. « The tie that divides: Cross-national evidence of the primacy of partyism ». *European Journal of Political Research* 57 (2) : 333-354.

Wong, Cara J. 2010. *Boundaries of Obligation in American Politics: Geographic, National, and Racial Communities*. Cambridge University Press.

Zumbrunn, Alina. 2024a. « Country Bumpkin or City Slicker? The Role of Place of Living and Place-Based Identity in Explaining Place-Based Resentment ». *Political Research Quarterly*.